

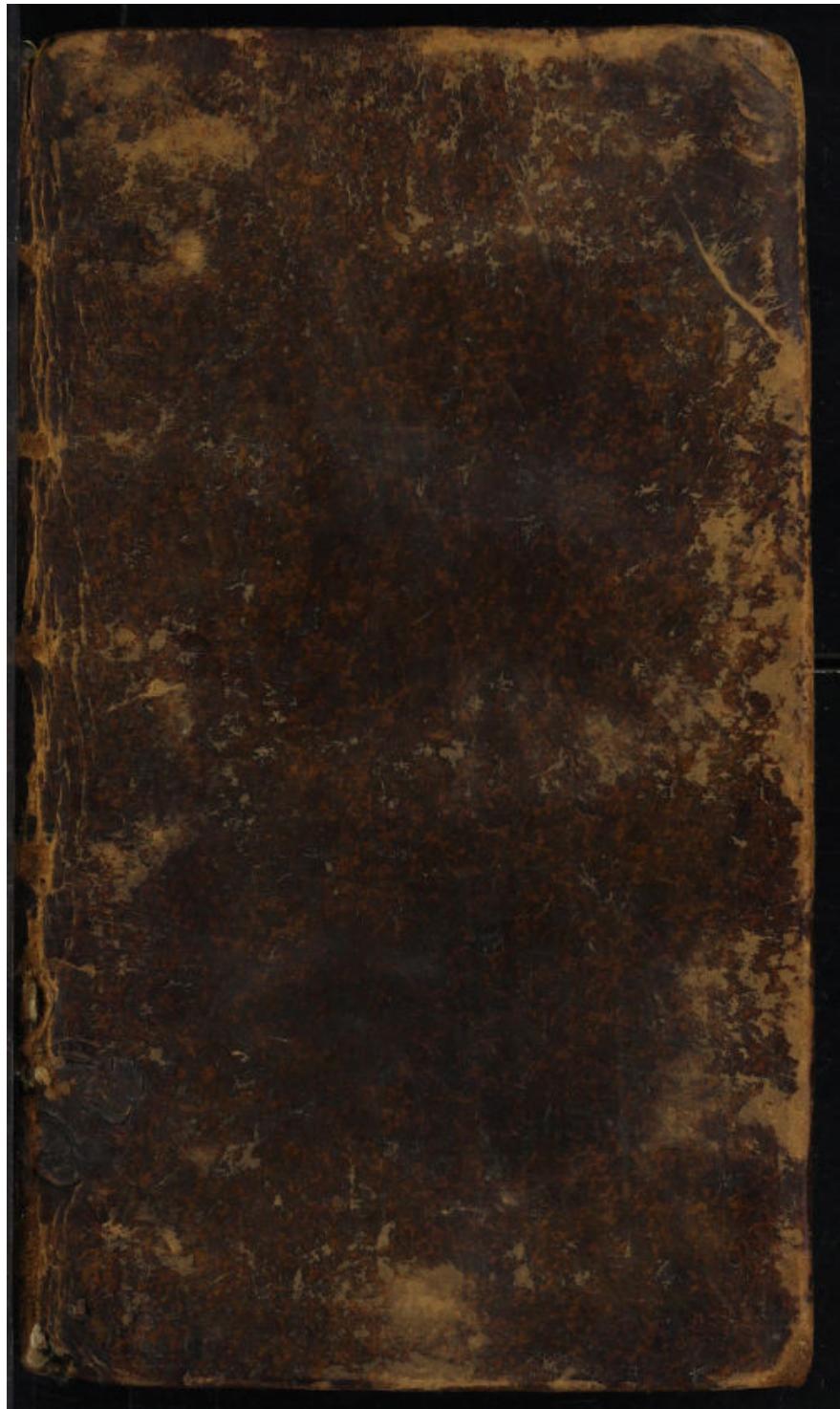
Bibliothèque numérique

medic @

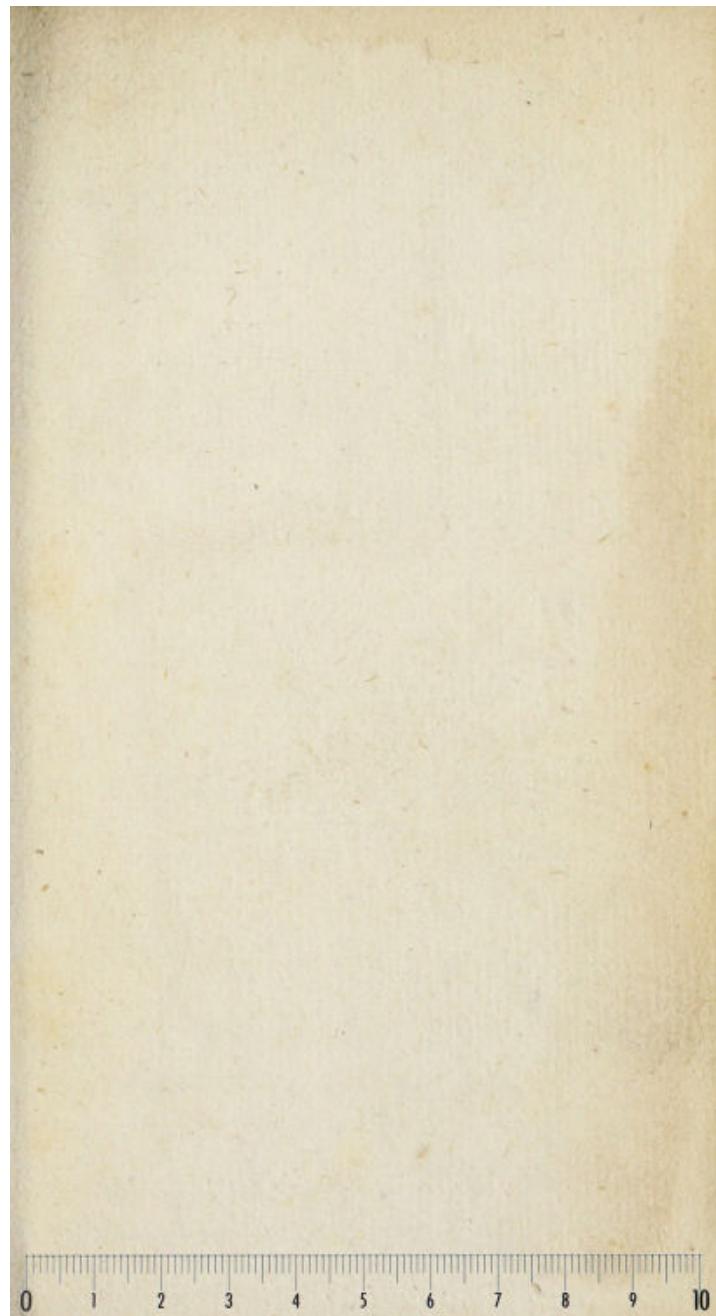
Lamy, Guillaume. Dissertation sur l'antimoine, dans laquelle la nature de ce mineral, & la cause de son principal effet sont clairement démontrez. Par Monsieur Lamy, docteur en medecine de la faculté de Paris. Seconde edition.

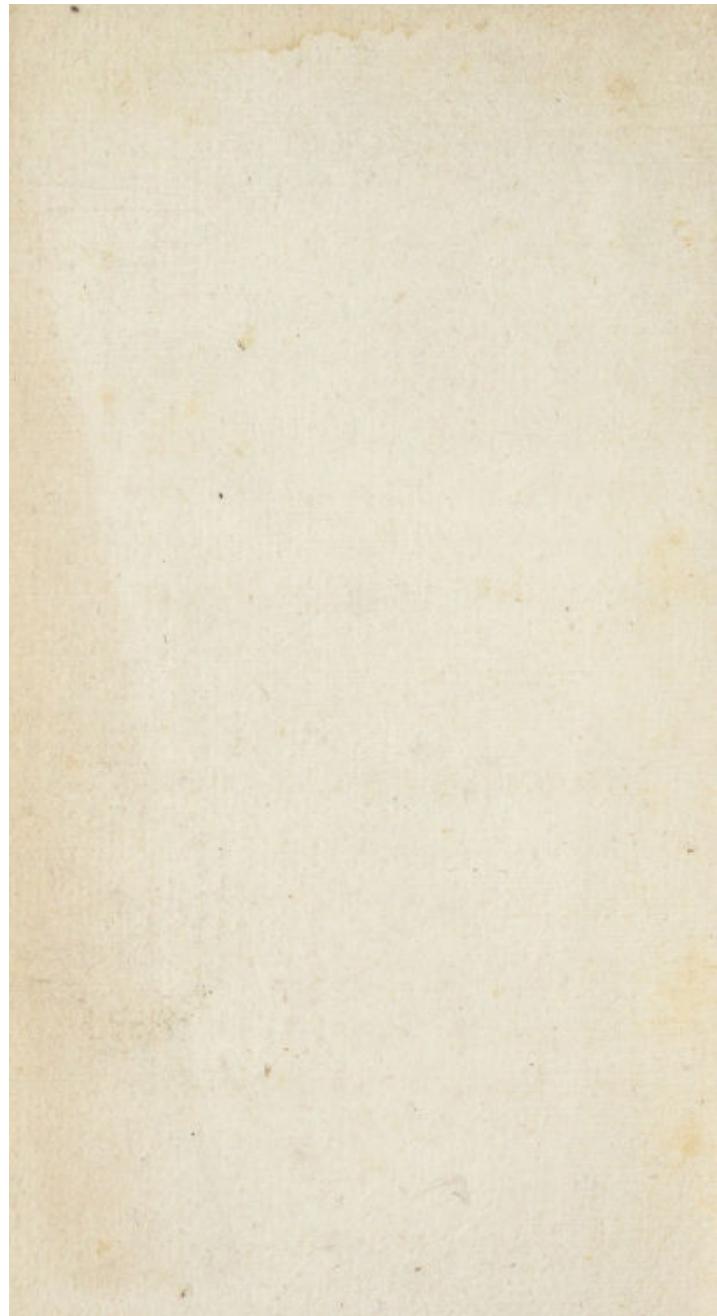
*A Paris, chez Laurent d'Houry, rue S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit. M. DC. LXXXVII. Avec approbation & permission., 1687.
Cote : BIU Santé Pharmacie 11453*











17453 11453

DISSERTATION
SUR
L'ANTIMOINE,
DANS LAQUELLE LA
nature de ce Mineral, & la
cause de son principal effet
sont clairement démontrez.

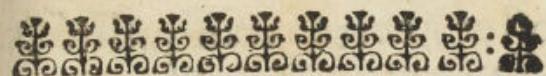
*Par Monsieur LAMY, Docteur
en Medecine de la Faculé
de Paris.*

SECONDE EDITION.

Chez LAURENT D'HOURY, rue
S. Jacques, devant la Fontaine S.
Severin, au S. Elprit.

M. DC. LXXXVII.
Avec approbation & Permission.





*INSTRUCTION
au Lecteur sur le sujet de
ce Livre & sur la querelle
presente des Medecins.*

ON vivoit assez en
repos depuis quinze
ou seize ans dans la facul-
te de Medecine de Paris
sur le sujet de l'Antimoine,
qui durant un long
temps avoit partagé les
esprits, & defuny les
cœurs, quand Monsieur
Blondel est venu nous

A ij

4 PREFACE.

oster cette tranquilité ,
qu'il n'avoit soufferte du-
rant plusieurs années ,
que parce qu'il n'avoit pû
trouver les moyens de la
troubler. Monsieur Dou-
té son beaufrere demeu-
rant avec luy , eslevé de
sa propre main , & nourry
du mesme laict , est faci-
lement entré dans son in-
clination plaideuse ; &
comme c'estoit son rang
de presider le Caresme
dernier , pour ourdir la
trame du procez il presen-
ta à la compagnie la mes-

P R E F A C E. 5

me These contre l'Anti-moine qu'on refusa de Monsieur Blondel, il y a quinze ans, & qui fut comme en ce temps là unanimement rejetée, conformément aux Decrets de la Faculté & aux Arrests du Parlement, prononcez en conséquence. Ces deux Messieurs dans l'assemblée faite au sujet de leur These sur diverses contestations me firent un deffy d'écrire en faveur de l'Antimoine ; Je l'accepté, & pour y sa-

A ij,

6. PREFACE.

tisfaire j'ay composé ce petit traité, qui sera peut être un bon effet, d'une méchante cause.

De leur costé ils ont intenté un procez au Parlement qui nous a fait beaucoup de peine, parce que nous aimons bien mieux aller voir nos malades, ou demeurer dans nostre Cabinet, que de solliciter des Audiences. Cependant si Monsieur Blondel n'avoit plus de ruses pour éterniser les procez, qu'un vieux Lie-

P R E F A C E. 7

vre pour se deffendre de la poursuite des chasseurs, le nostre seroit desja gagné, puisque par les soins de Monsieur Lienard nostre Doyen, & de ceux qui l'ont accompagné dans ses peines, Monsieur Douté a esté condamné à fournir une autre The se qui est la perte du fonds de la cause. Mais Monsieur Blondel n'avoit pas dessein d'en demeurer là : Quinze ans de meditation sur les moyens de nous plaider & de nous broüil-

A iiiij

3 P R E F A C E.

ler éternellement les uns avec les autres, ne luy ont pas produit si peu de fruit. Zelé comme il se dit pour le bien public, & par un pur motif de charité Chrestienne, il a trouvé un saint expedient pour nous faire plaider les uns contre les autres, nous & tous ceux qui viendront après nous jusques à la fin du monde.

Avant la condamnation de Monsieur Douté il persuada à dix ou douze Docteurs de signer une

P R E F A C E. ,

Requeste d'intervention
qu'il a dressée à sa fan-
taisie, & qui n'en déplai-
se à la sagesse de Mes-
sieurs les intervenans, est
quand à la forme & quand
au fonds la plus deraison-
nable chose du monde &
la plus contraire à
leur intention, s'il est
vray comme ils disent,
qu'ils ont dessein d'abo-
lir les querelles, & de
procurer une bonne paix.

Quand à la forme, ils
prétendent faire finir le
Procez, & pour cela ils

B

10 P R E F A C E.

font un nouvel incident mille fois plus difficile à juger que le fonds & qui sera la source d'une infinité d'autres. A-t-on jamais vu que le nombre des incidents avançast la décision des procez? ne reconnoissent ils pas maintenant que le nostre seroit finy sans leur intervention?

Ils tâchent de persuader qu'ils agissent pour le bien de la paix, quand ils déclarent la guerre à leur Faculté, ou du moins à la

P R E F A C E. II

plus grande partie de leurs
Confreres, & une guerre
qui ne finira jamais si le
Parlement n'y donne or-
dre par sa prudence, en
remettant les choses en
l'estat qu'elles estoient
avant les Requestes, & en
deffendant aux mutins
d'en presenter de nouvel-
les sous une griéve peine.
En verité, Messieurs, les
Intervenans qui connois-
sent Monsieur Blondel
depuis si long-temps, ne
devoient pas se laisser si
facilement surprendre à

B ij

ses artifices.

Quand au fonds, voicy pour moyen de leur intervention qu'elle est la remontrance qu'ils font à la Cour. Ils luy representent, *Qu'on abandonne la doctrine d'Hypocrate & de Galien pour suivre des nouveautesz inutiles ou perilleuses qui leur font apprehender que dans peu de temps, c'est à dire quand ils seront morts, il n'y ait plus de Medecins capables d'exercer cette profession.* Bon Dieu quel zèle prophétique de

P R E F A C E. 13

Messieurs les intervenans?
De quoy se soucient-ils
quand ils feront morts?
feroient ils pas mieux de
se bien preparer à cette
mort durant leur vieilles-
se que de troubler le re-
pos de nostre vie par des
soins si superflus? Quels
grands miracles font ils
plus que les autres pour
faire apprehender par avan-
ce que la Medecine ne
meure avec eux? Où sont
les morts qu'ils ont ressuc-
citez par leurs antiquitez
tant de fois rebatuës?

B iij

14 P R E F A C E.

Quels malades avons nous fait mourir par nos prétenduës nouveautez perilleuses? En verité c'est une temerité criminelle, & une calomnie punissable de jettter contre nous des soupçons injurieux dans l'esprit des Juges & des peuples par leur temeraire & fausse prophetie; s'ils sont si habiles comme ils le veulent persuader aux autres, que ne mettent ils la main à la plume & ceux de la profession seroient nos Juges,

fans nous traduire au Parlement qui ne peut decider nos differents, & qui par sa prudence les renvoie toujouts devant nous mesme pour les terminer.

En effet comment veut on que le Parlement decide sur la question presente. On dit qu'on abandonne dans nos escolles la doctrine d'Hypocrate & de Galien. Nous répondons, sauf correction, que cela n'est pas vray. Que pour ce qui est d'Hy-

B iiiij

16 PREFACE.

pocrate ses principes étant conformes à la vérité nous les suivons très exactement, & Messieurs les intervenans, loin de les suivre ne veulent seulement pas les écouter. Question de fait que le Parlement & les Advocats ne peuvent éclaircir & que j'offre de vérifier à tout le monde par la lecture des Livres d'Hypocrate. Ils produiront peut être dans leur sac quelques Theses qui ne seront pas conformes à

quelques uns de ses passa-
ges. Et nous en ferons
voir de leur costé qui sont
contradictoirement ope-
sées à ses aphorismes. Pour
Galien ses principes estant
differens de ceux d'Hy-
pocrate, il est autant im-
possible de suivre leurs
opinions en même temps,
que d'aller par le mesme
chemin de Paris à Rome
& à Lisbonne. Autre que-
stion de fait dont tous
ceux qui ont lû & com-
pris les Livres d'Hypocra-
te & de Galien demeure-

18 PREFACE.

ront d'accord, & que le Parlement ne peut décider, à moins que la cause ne se juge au rapport, auquel cas nous mettrons dans nostre sac tous les volumes de Galien & d'Hypocrate, que Monsieur le Rapporteur lira à son loisir. Nous faisons cependant ce que nous pouvons pour accomoder ces deux Autheurs, que Messieurs les intervenans mesme ne suivent pas en tout, & s'ils ne se désistent, nous ferons con-

noistre à tout le monde,
que dans la pratique qui
est le point le plus essen-
tiel, ils s'en écartent plus
que nous. En vérité ce ne
sont pas les principes de
Galien ny d'Hypocrate,
qu'ils s'efforcent de con-
server, ce sont leurs opi-
nions qu'ils ne veulent
point abandonner, quel-
que soin qu'on prenne de
les détrongper par la rai-
son & par l'experience, &
non pas par des exploits,
& par des Reuestes;
preuves jusques icy

20 PREFACE.

inouyes parmy les Philo-
sophes.

Pource qui est des nou-
veautez qu'ils nous accu-
sent d'embrasser & d'in-
troduire, & par ou ils tâ-
chent de nous rendre
odieux, c'est un effet de
leur peu d'application ou
de leur mauvaise foy.
Nous ne voulons point de
nouveautez, mais nous
pretendons profiter de
toutes les nouvelles dé-
couvertes qui se font dans
l'Anatomic & dans la
Chymie, & en faire nous

mesme si nous pouvons.
Le Parlement qui se con-
forme aux desseins du Roi
nous punira t'il pour ce-
la? Blasmera t'il pas plû-
tost leur engourdissement
& leur paresse, & n'aprou-
vera t'il pas nostre travail?
Le Roy fait enseigner
soigneusement la Chy-
mie tous les ans dans son
Jardin Royal, & recom-
pense ceux qu'il commet
à cet employ; & Messieurs
les intervenans ne veulent
pas que nous en parlions
dans nos Escolles. Le Roy

22 PREFACE.

fait des Académies pour perfectionner par de nouvelles découvertes l'Anatomie, la Chymie, la Médecine & toutes les autres Sciences, & Messieurs les intervenants nous veulēt empêcher d'y contribuer, sans que nous prétendions autre récompense que la satisfaction de servir notre patrie & de ne nous rendre pas méprisables aux autres Nations par trop de paresse ou par un aveuglement volontaire. Si apres qu'on eut decou-

vert le continent de l'Amérique & toutes les Isles de cette quatrième partie du monde, il se fust trouvé des Geographes qui n'eussent pas voulu les mettre dans la Carte, & eussent présenté Requête au Parlement pour faire défendre qu'on ne les y mist, sous le specieux prétexte d'empêcher les nouveautez, quel jugement eust on fait d'eux, ne les eust-on pas renvoyez comme des fous? Et que pensera-on de

24 PREFACE

de Messieurs les interve-
nans qui demandent la
mesme chose en Medeci-
ne, qu'eussent demandé
ces Geographes en Geo-
graphic. Il n'y a point as-
surément de difference;
car les faits Chymiques &
l'acide & l'alkali qu'ils
veulent qu'on suprime &
qui les choquent le plus
dans nos Theses & dans
nos discours, sont aussi
réels que le Perou Me-
xique & la Floride.

Sçavent ils mieux ce
qu'ils veulent dire à l'é-

P R E F A C E . 25
gard des opinions nouvelles? Pourquo y n'en vouloir point admettre, quand elles ne sont point contraires à la Religion, aux bonnes mœurs, & au bien de l'estat, comme certainement nous n'avons pas dessein d'en recevoir de la sorte. Lors qu'on découvre quelques vaisseaux, quelques nerfs, ou quelques autres parties dans le corps de l'homme ou des autres animaux, l'opinion qu'on a de leurs usages doit nécessairement

C

26 PREFACE.

estre nouvelle; puisque Galien ny Hypocrate ne pouvoient pas écrire le sentiment que nous devions avoir d'une partie qu'ils ne connoissoient point. Ne doit-on pas aussi maintenant avoir des opinions nouvelles sur l'utilité de tant de remedes que la Chymie nous fournit, & que les Anciens ont ignorez? Mais quand il ne s'agiroit que de determiner quelles opinions sont nouvelles, & qu'elles ne le sont point, ce

seroit touûjours un grand
embaras puis que Mes-
sieurs les intervenans
prennent assurément pour
opinions nouvelles, des
sentimens que je leur fe-
rois voir dans Hypocrate,
s'ils ne vouloient pas,
comme ils font, se bou-
cher les yeux.

De tout cecy il est aisé
de conclure que les Ad-
vocats ne pourront plai-
der l'incident , ny le Par-
lement le juger , & c'est
sans doute abuser du pré-
cieux temps de la Cour ,

28 PREFACE.

de faire naistre un procez sur cette matiere, & de vouloir l'engager a en decider; c'est cela proprement qu'on doit appeler une nouveauté, & une nouveauté odieuse & cō-damnable dans Monsieur Blondel qui en est l'Auteur. Car remarque t'on des plaidoyers sur cette matiere dans les Orateurs Greecs ou Latins? Se trouve t'il un historien qui rapporte que les Medecins ou les Philosophes ayent jamais porté leurs

differens devant des Ju-
ges , & qu'il soit interve-
nu quelque Arrest qu'iles
ait mis d'accord? Non cer-
tainement il n'y en a point
ils ont eu des disputes de-
puis le commencement du
monde , & ils en auront
jusques à la fin. Et si le
Parlement reçoit la Re-
queste de Messieurs les in-
tervenans , les Medecins
auront des procez depuis
l'entrée de Monsieur Blō-
del dans la compagnie ,
jusques à la destruction
du Ciel & de la terre; Epo-

30 P R E F A C E.

que mal-heureuse d'où nos successeurs commenceront à compter les défenses & les infortunes de la Faculté. Ce seroit alors qu'il ny auroit plus de Medecins, puis qu'au lieu de visiter leurs malades, & d'estudier la nature, ils seroient obligez d'aller voir les Procureurs pour apprendre la chicane du Palais. Il faudroit certainement aussi que le Roi eust la bonté de créer dans le Parlement une Chambre particulière, dont l'u-

nique employ fust de vuidre les differents qui naistroient à l'occasion seule de l'Arrest qu'ils prétendent obtenir sur leur Requête : Car si le Parlement détermenoit en général qu'on ne pourroit enseigner dans nos Escoles, que ce qui est précisement conforme à la doctrine d' Hypocrate & de Galien, & deffendoit de parler d'aucunes nouveautez : Combien faudroit il d'Arrests en conséquence pour interpreter

32 P R E F A C E
le premier. Les Galenistes
& les Chymistes entiere-
ment opposez dans leurs
principes, s'apuient pour-
tant également sur l'autorité
d'Hypocrate, &
chaque party pourroit
fournir par an deux cens
questions diverses qu'il
pretendroit estre confor-
mes à la doctrine de cet
Autheur, & que l'autre
contesteroit; de façon que
les Galenistes auroient
avec les Chymistes deux
cents Procezen qualité de
Demandeurs & d'oppo-
sants

sans aux questions par eux fournies, & deux cens autres en qualité de deffendeurs pour les questions qu'ils prétendroient faire soustenir, à quoy les Chymistes s'oposeroient comme non conformes à la doctrine d'Hypocrate qui feroient quatre cens procez differents ; nombre à mon avis suffisant, eu égard à la matiere, pour occuper la Chambre Medicinale durant toute une année solaire, mesme y eust il Bissext. De plus

D

34 PREFACE.

que faudra-il entendre par le mot de nouveauté? Sont-ce des faits ou des raisonnemens? & quel âge devront avoir ces faits ou ces raisonnemens pour estre appellez vieux ou nouveaux? En vérité j'ay honte des moyens d'intervention de Messieurs les intervenants qui nous traduisent devant un Tribunal ou les Philosophes & les Médecins ne devroient jamais comparaître & s'ils n'avoient été seduits par Monsieur

P R E F A C E. 35

Blondel sans faire grande reflexion à ce qu'il leur faisoit signer ils ne seroient pas excusables.

Pour ce qui regarde leur Prophetie ; Si la Medecine va perir, il faut qu'elle soit déjà beaucoup affoiblie, & ceux qui contribuent à sa ruine doivēt estre de méchants Medecins. Ce seroit une chose à éclaircir : Pour cela, je souhaiterois que le Parlement voulust ordonner à Messieurs les intervenants d'entrer en preuve de la

36 PREFACE.

maniere que je vais proposer. Ceux qu'ils pretendent estre les destructeurs de la Medecine prendront vingt malades à l'Hostel-Dieu, ils en feront deux lots de dix chacun, ils donneront le choix à Messieurs les intervenans & traitteront les autres, si Messieurs les intervenans réussissent mieux dans la connoissance de la maladie, dans la prévoyance de l'événement, dans le choix & dans l'application des remèdes propres,

ce qui se connoistra par la guerison ; ce sera le gain de leur cause : Si au contraire, comme nous avons raison d'esperer, ils ne réussissent pas mieux ils seront condamnez à faire amande honorable de leur injurieuse Prophetie, & à confesser publiquement que quand ils l'ont faite ils étoient animez d'un esprit contraire à celuy de Dieu qui fait les vrais Prophetes

Voila le plus assuré moyen d'éclaircir la chose. Si cependant on vou-

C iij

38 PREFACE.

loit faire un peu de refle-
xion sur le dessein de Mes-
sieurs les intervenants, &
sur le nôtre, on pourroit
assez facilement connoi-
stre qui d'eux ou de ceux
qu'ils blasment doivent
être les meilleurs Mede-
cins, & quel party prend
les moyens de perfection-
ner la Medecine ou de la
détruire. Ces Messieurs
pretendent qu'il faut pré-
cisement s'en tenir à leurs
maximes sans se servir de
remedes nouveaux, sur
tout de ceux que la Chy-

mie fournit, nous voulons au contraire employer & mettre en usage tout ce que la raison & l'experience nous montreront de bon de quelque main qu'il nous vienne. Nous voulons adjouster à la feignée à la casse, & au Séné les préparations d'Antimoine, celles d'Opium, & de Quinquina, les Sels fixes des plantes, les essentiels & les volatiles qu'on peut en tirer; les Sels volatiles de divers animaux, entre lesquels il y a les plus ex-

40 PREFACE.

cellents Antidotes de toute la nature comme le Sel de vipere : destruisons nous par ce moyen la Medicine, ou si nous tachons de la perfectionner. Pourquoy ne pass'efforcer de trouver les vertus de tous ces differents remedes? comment les trouver si on ne les cherche; & comment les chercher si le Parlement nous estoit, comme ils pretendent, la liberté d'en parler dans nos Escolles; & nous défendoit d'en disputer.

PREFACE. 41

Dans le dessein ou nous sommes de le faire , prenons nous le chemin d'affoiblirla Medecine ou de la fortifier?

Mais nous détruirons peut estre la Medecine parce que nous sommes à ce qu'ils pretendent, Cartesiens: à mon égard il est fort aisē de justifier le contraire, puisque j'ay fait un traitté contre la Philosophie de Descartes, & pour ceux parmy nous qui le pourroient suivre, Je réponds qu'il n'est pas né-

cessaire à un Medecin de remonter aux premiers principes de Physique, & qu'il est autant indifferent pour bien faire la Medecine de suivre les principes d'Aristote ou de Descartes, que d'aller en habit long ou en habit court de consulter en robbe ou en manteau : & ainsi l'on peut s'abstenir dans nos Ecolles de parler des principes de Descartes, non pas de crainte de déplaire à Monsieur Blondel, mais pour obeir avec un tres

grand respect aux ordres
du Roy qui a deffendu à ce
qu'on dit de les enseigner,
quoy que vray semblable-
ment cela ne doive s'en-
tendre que pour les points
qui peuvent avoir quel-
que rapport aux matieres
de Religion.

Nous ne sommes donc
pas les destructeurs de la
Medecine & l'on ne doit
pas apprehender qu'elle pe-
risse dans nos mains, mais
il y a un tres juste sujet de
craindre que la Faculté

44 PREFACE

ne soit dans peu de temps,
détruite par les brouille-
ries & les divisions dange-
reuses que Monsieur Blô-
del y cause, car au lieu que
tous les Docteurs devroient
s'unir contre luy, comme
contre un ennemy com-
mun qui trouble nostre
repos, il s'est fait trois
partis, l'un de ceux qui
favorisent Monsieur Blô-
del dans son intervention
qui sont en petit nombre
& qui diminuent tous les
jours, parce qu'ils recon-

P R E F A C E. 45
noissent qu'on les a surpris, & qu'ils ne croyoient pas que la chose fust de si grande consequence.
L'autre de ceux qui s'opposent à Monsieur Blondel, & qui veulent empêcher la ruine de la compagnie qu'il tâche de renverser; Le troisième de ceux qui pour paroître plus sages que les autres ne prennent aucun party & ne viennent point aux assemblées. Qu'arriverat'il dans la suite. Ceux qui s'oppo-

sent à Monsieur Blondel
se lasseront d'essuyer ses
chicanes, & abandonne-
ront le tout pour vivre en
repos. Cet évenement ne
luy déplaira pas, le cœur
luy tressaillira de joye,
quand il verra que toutes
choses s'y acheminent. &
comme autre fois il venoit
tous les jours de la porte
saint Denys à nos Eſco-
les pour enſeigner un ſeul
Eſcolier. Il fera ſouvent le
meſme chemin pour tenir
des asſemblées, & faire

d'admirables decrets dont il sera le Maistre, parce qu'il sera presque tout seul.

Ce n'est pas pour faire tort à la compagnie que je publie cecy. Au cōtrairē c'est pour l'exciter à reprendre son lustre, c'est pour reveiller ceux qui sont assoupis dans leur indifference, c'est pour les advertir que les Medecins Estrangers triomphent de nos defordres, ne pouvant d'eux mesmes nous

donner aucune atteinte,
ils voyent avec plaisir que
nous procurons nostre
perre. Aussi j'espere que
tous ces Messieurs y fe-
ront reflexion & pour ter-
miner nos maux, il s'uni-
ront pour en extirper la
racine, aprés quoy nous
pourrons vivre les uns
avec les autres dans une
heureuse tráquilité, nous
pourrons convenir entre
nous de ce qu'on devra
mettre dans nos Thes̄es &
enseigner dans nos Esco-

P R E F A C E. 45

les, en telle sorte que les Docteurs aient une liberté honnête de dire leurs sentimens, & ne prennent pas aussi un effort qui pourroit les égarer.

C'est à ce dessein que j'ay fait cet avis au Lecteur qui pour estre trop long ne sera peut estre pas trop ennuyeux. Je le finis par le témoignage de reconnaissance que je dois à Monsieur Martel Maistre Apoticaire à Paris, & tres bon Artiste en Pharmacie.

50 PREFACE:
& en Chymie. C'est luy
qui m'a fait un grand nô-
bre d'operations dont j'ai
eu besoin pour méclair-
cir de mes doutes, & pour
ne rien avancer que je
n'euſſe vû moy même.

*Approbation de Monsieur Fagon
premier Medecin de la Reyne.*

LA maniere dont Monsieur Lamy explique dans ce petit traité la nature de l'Antimoine, & la cause de son principal effet, est aussi probable que nouvelle. La raison, l'usage de ce mineral, & la Chymie soutiennent son opinion par des preuves presque incontestables; & la force de son raisonnement, l'exactitude de ses experiences, & la justesse de son style justifient avec tant de bonne foy cet important remede, devenu également suspect par les calomnies ou les louanges ex-

cessives de ceux qui en avoient
écrit, que je suis persuadé
qu'on ne peut rien dire de
plus utile ny de plus agreable
sur ce sujet.

*A Versailles ce sixiéme Juin
1682.*

F A G O N.

*Aprobation de Monsieur Mo-
reau premier Medecin de Ma-
dame la Dauphine.*

I L y a bien des années qu'en
se servant de l'Antimoine
toute la Medecine a reconnu
que l'on le pouvoit mettre en
usage aussi innocemment ,

qu'utilement. Monsieur Lamy dans cet ouvrage qu'il donne au public, adjoustant de nouvelles, mais de très-bonnes raisons tirées des principes de ce mineral a une expérience si bien établie fait qu'il ne doit plus rester aucune difficulté à l'esprit pour continuer à l'estimer un de nos meilleurs remèdes. Ainsi je ne puis m'empêcher de louer & d'approuver son travail, & de croire qu'il sera reçu avec une satisfaction publique.

*Fait à Versailles ce sixième Juin
1682.*

MOREAU.

*Aprobation de Monsieur Bonnes
Medecin ordinaire de la Reyne.*

Les raisons de Monsieur Lamy pour prouver l'innocence & l'utilité de l'Antimoine sont si naturelles & si fortes, les expériences des plus habiles Médecins de l'Europe & celles qu'il a fait lui-même sur ce minéral sont si bien établies & si convaincantes, qu'il n'y a nulle apparence qu'il se trouve desormais personne qui puisse après avoir lu son Livre douter raisonnablement de la bonté de cet excellent remède.

Fait à Versailles ce 7. Juin 1682.

BONNET.

Advis au Lecteur sur le Chapitre douze de la premiere partie.

quelques uns de mes amis pour qui j'ay beaucoup de déference m'ont témoigné que l'on pourroit mal interpreter ce que je dis dans le Chapitre douze de ce Livre, touchant les personnes qui se portent bien, & qui par consequent ne doivent point faire de remedes. Ils pretendent que cela pourroit nuire à ceux qui en ont besoin pour s'empescher de devenir malades. Ce n'est pas assurément mon dessin, je blâme seulement ceux qui

prennent des remedes sans
aucune nécessité & sans avoir
un sujet raisonnables de crain-
dre une maladie, ce qui laisse
la liberté à tous les Medecins
d'en ordonner à ceux qu'ils
gouvernent toutes les fois
qu'ils le trouveront à propos.

TABLE
DES CHAPITRES
de la premiere partie.

- CHAPITRE I.** *Antimoine est un mineral composé d'un Soufre à peu près semblable au commun, & d'une substance métallique.*
- CHAP. II.** *Des vertus de l'Antimoine cru.*
- CHAP. III.** *Des vertus de l'Antimoine préparé.*
- CHAP. IV.** *Les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans sa substance métallique.*
- CHAP. V.** *Les métaux n'ont*

aucune action que quand ils
sont unis avec des Sels. L'an-
timoine est diaphoretique par
son union avec le Sel fixe du
Nitre.

CHAP. VI. Pourquoys l'Anti-
moine diaphoretique n'est
point vomitif.

CHAP. VII. Pourquoys l'Anti-
moine diaphoretique estant
long-temps gardé peut deve-
nir vomitif.

CHAP. VIII. Du Bésoard mi-
neral, & pourquoys il n'est
point caustique ny vomitif.

CHAP. IX. La substance metal-
lique de l'Antimoine devient
vomitif par son union avec
les acides.

CHAP. X. Comment le vomisse-
ment est excité par l'Anti-

moine, & comment il purge
par les selles.

CHAP. XI. De l'utilité du vo-
missement, & de l'avantage
d'avoir un vomitif presque
toujours sûr.

CHAP. XII. De la prudence
qu'il faut avoir dans l'usage
des vomitifs & des autres re-
medes.

TABLE DES CHAPI-
tres de la seconde partie.

CHAPITRE C E que c'est que
I. poison.

CHAP. II. De combien de ma-
nieres les poisons peuvent
entrer dans le corps.

CHAP. III. De la maniere d'a-

*gir des poisons qui entrent par
respiration ou par transpira-
tion.*

CHAP. IV. *De la maniere d'a-
gir des poisons qui entrent
dans le corps par une playe.*

CHAP. V. *De la maniere d'agir
des poisons qui entrent par la
bouche.*

CHAP. VI. *L'antimoine ne peut
estre mis au nombre des poi-
sons qui tuent par la respira-
tion ou par une playe.*

CHAP. VII. *L'antimoine pris
par la bouche n'est point un
poison qui puisse faire mourir
en bouchant les intestins, &
par occasion de la pilule perpe-
tuelle.*

CHAP. VIII. *L'antimoine ne
peut estre mis au nombre des*

poissons qui corrompent le sang.

CHAP. IX. *L'antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons corrosifs.*

CHAP. X. *Les metaux peuvent devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides.*

CHAP. XI. *Le Mercure est le plus dangereux de tous les metaux. Les sels fixes & volatiles ne deviennent point corrosifs avec les acides comme les metaux.*

CHAP. XII. *Le nom de poison ne convient point à l'Antimoine, c'est un véritable purgatif, qui à l'effort du vomissement pres, n'est pas plus dangereux que le Sené, & est beaucoup moins à craindre que la Coloquinte.*

CHAP. XIII. Réponse aux objections tirées des effets de l'Antimoine.

CHAP. XIV. Réponse aux objections tirées des principes qui composent l'Antimoine.

CHAP. XV. Réponse aux objections tirées de l'autorité de quelques anciens Chymistes.

CHAP. XVI. Conclusion de l'ouvrage où l'on prouve aux personnes de bons sens, qui mesme n'ont point d'estude, que l'Antimione n'est pas un poison, mais un bon remede.

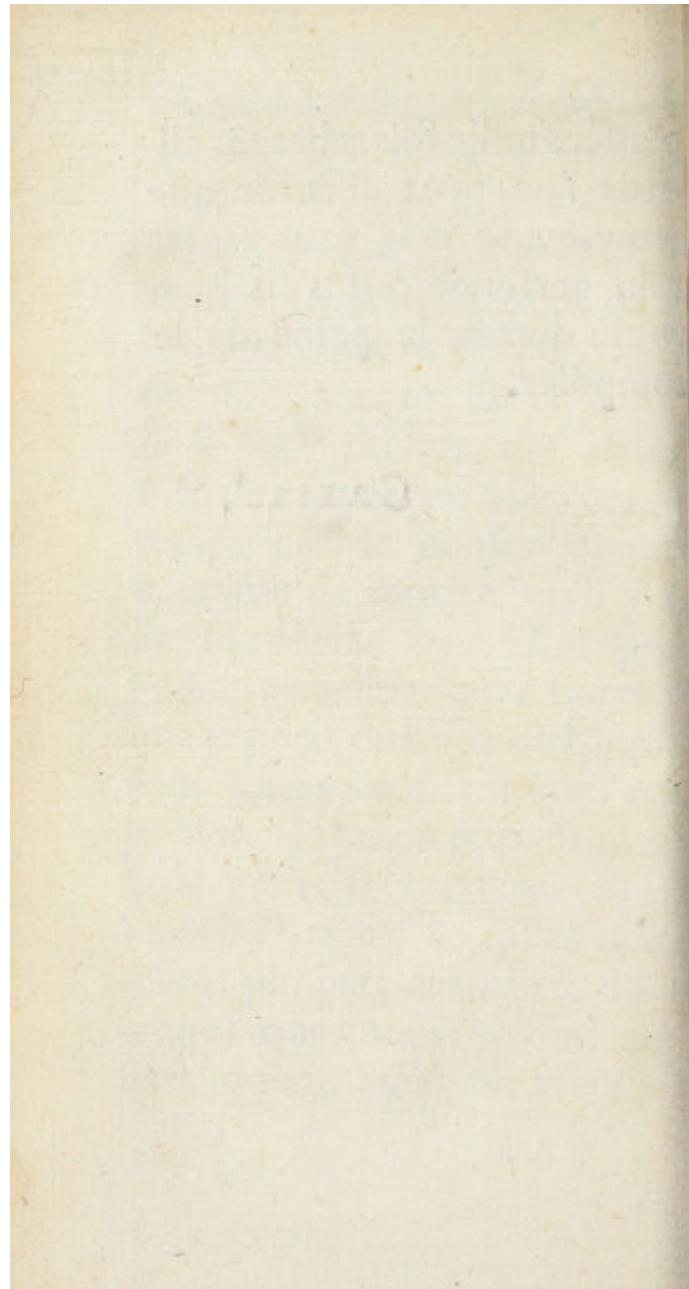
*Approbation de Monsieur Cressé,
Docteur en Medecine de la
Faculté de Paris.*

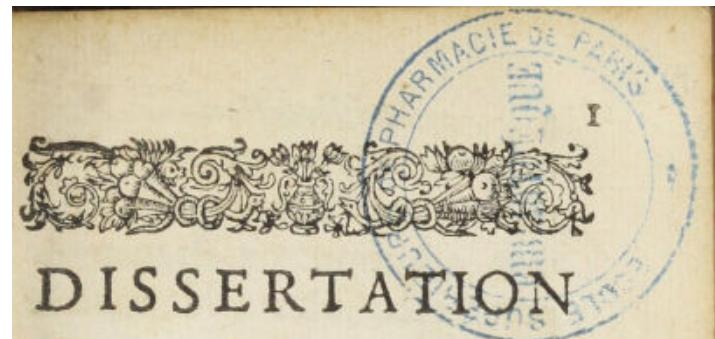
L'Experience n'avoit juf-
ques à présent que trop
fait voir l'innocence de l'An-
timoine, mais on n'avoit point
encore découvert les raisons
physiques par lesquelles on
la peut prouver. C'est
de quoy l'Autheur me pa-
roist s'estre admirablement
bien acquité dans cet ou-
vrage, que personne à mon
sens ne pourra lire avec toute
l'attention qu'il merite sans
estre obligé de reconnoistre de
bonne foy qu'il n'y a rien dans
ce remede qui se ressente de
la nature du poison. L'on luy

en est d'autant plus redévable
qu'il a bien voulu y travailler & le rendre public en un
temps auquel quelques per-
sonnes étoient entrées dans
le pernicieux dessein de nous
troubler encore sur ce sujet
& de faire revivre un doute
d'estruit depuis un assez long-
temps par le consentement
unanime de tout ce qu'il y a
de Médecins dans l'Europe.
Je finiray ce jugement sincère
que je porte du Livre de Mon-
sieur Lamy, en disant que l'on
le doit d'autant plus estimer
qu'il est tout nouveau d'un
bout à l'autre, & qu'au lieu
que la pluspart des autres ou-
vrages que nous voyons ne
sont qu'un amas de vieilles

penfées mille fois rebatuës aillieurs l'on peut affeurer que celuy-cy fe doit tout entier à la personne qui s'est bien voulu donner la peine de le composer.

C R E S S E .





DISSERTATION

S U R

L'ANTIMOINE

PREMIERE PARTIE.

Dela nature de l'Antimoine,
& de ses effets.

CHAPITRE I.

*L'Antimoine est un mineral composé
d'un soufre à peu près semblable
au commun, & d'une substance
métallique.*

TOus les corps qui s'engendrent par coagul

A

2. *Dissertation*
tion dans les entrailles de la
terre, & qui s'augmentent par
une addition exteriere de
parties sensibles & de mesme
nature, s'appellent mineraux
qui sont simples ou composez.
Les simples sont ceux qui ne
sont point composez d'autres
mineraux, quoy qu'ils soient
composez d'autres corps qui
sont leurs principes, comme
le Sel gemme, l'Alun, le
Soulfre. Les mineraux com-
posez sont ceux dans qui l'on
trouve deux ou plusieurs mi-
neraux simples; comme le
Cinnabre naturel, qui est
compose de Soulfre commun,
& de Mercure, que l'on peut
aisement separer l'un de l'autre.

Les mineraux simples peuvent se reduire sous quatre genres; Les pierres qui sont precieuses, ou communes; Les Sels, comme l'Alun, le Vitriol, le Nitre; les mineraux inflammables, comme le Soufre & les Bitumes; & les mettaux, comme l'Or & l'Argent. On peut douter à la verité si les mettaux ne sont point composez d'autres mineraux; mais comme on n'a encore pû jusqu'icy les détruire, ny faire voir de quoy ils sont composez, ce n'est pas une grande faute de les mettre au nombre des mineraux simples, d'autant plus que quelques-uns d'eux, comme le Mercure, entrent dans

A ij

4 *Dissertation*
la composition d'autres mi-
neraux.

On doit mettre au nombre
des mineraux composez les
Marcasites , le Cinnabre &
l'Antimoine. On pourroit
peut-estre y ajouter les Vi-
triols , puisque plusieurs pre-
tendent qu'ils sont composez
d'un sel , & de quelque mé-
tal , soit fer ou cuivre ; mais
cecy n'estant point absolu-
ment de mon sujet , je ne m'y
arresteray pas.

Je diray seulement qu'il n'y
a qu'à examiner les diverses
preparations de l'Antimoine ,
pour connoistre clairement
qu'il est composé d'un sou-
fre assez semblable au soufre
commun , & d'une substance

sur l'Antimoine. 5
metallique plus admirable
pour ses effets que toutes les
autres, quoy qu'elle ne soit
pas la plus precieuse.

Sans rapporter icy toutes les
diverses preparations d'Anti-
moine, je me contenteray,
pour prouver ce que j'avance,
de faire remarquer de
quelle maniere on fait le Re-
gule & le Cinnabre.

Pour faire le Regule d'An-
timoine, on pulverise de
l'Antimoine, du Tartre crû,
& du Salpestre raffiné, que
l'on mesle exactement, & que
l'on jette en suite par cuille-
rées dans un creuset rougy
entre les charbons. Il se fait
à chaque fois une detonation,
c'est à dire un bruit sembla-

A iij

ble à celuy que fait la poudre à canon quand on la jette dans le feu : or ce bruit arrive par l'union du Tartre, du Nitre & du Soufre de l'Antimoine, qui en s'enflammant le produisent, de la même maniere que dans la poudre fulminante, qui est composée de Nitre, de Sel de Tartre, & de Soufre commun : & c'est par ce moyen que la substance metallique de l'Antimoine est débarassée d'une partie de son Soufre. Mais comme il en reste encore, afin d'avoir un regule plus pur, on pulverise le Regule fait par cette premiere préparation, on le fait fondre dans un creuset, & l'on

y jette un peu de Salpestre qui s'enflame ; ce qui n'arriveroit pas , s'il n'y avoit encore du Soulfre dans ce premier Regule , qui par ce moyen est enlevé : car le Salpestre ne s'enflame jamais sans le mélange d'un Soulfre, soit mineral , soit vegetal.

On connoist manifestement par cette préparation , qu'il y a dans l'Antimoine un Soulfre & une substance métallique , dont on est encore plus parfaitement convaincu par la maniere de faire le Cinabre d'Antimoine en même temps qu'on en fait le beurre.

Lors que l'on veut faire le beurre d'Antimoine , on se fert ou d'Antimoine crû , ou

A iiiij

§ *Dissertation*

de son regule, que l'on mêle avec du Sublimé corrosif; & dans l'operation le Mercure du Sublimé, par l'action du feu, est constraint de quitter les esprits acides du Sel & du Vitriol, qui sont plus fixes que luy, & qui s'unissent à la substance métallique de l'Antimoine, d'où provient le beurre ou l'huile glaciale. Or il faut remarquer que quand on se sert d'Antimoine crû, le Mercure s'embarassant dans le Soufre de l'Antimoine, & se joignant avec luy, forme le Cinnabre: mais quand on emploie le Regule pour faire le beurre d'Antimoine, on retire un Mercure coulant, & point de Cinna-

bre, parce que le Régule se fait, comme nous venons de dire, par la séparation du Soufre de l'Antimoine d'avec sa substance métallique; ce qui fait que n'y ayant plus de Soufre dans ce Régule, ou pour le moins n'y en ayant pas assez, le Mercure dans cette préparation, demeure coulant sans former un Cinabre. C'est donc une chose évidente & incontestable qu'il y a dans l'Antimoine une substance métallique, & un Soufre que l'on juge estre à peu près semblable au Soufre commun, par la ressemblance de leur odeur quand on les brûle, & parce qu'il réduit, comme le commun,

CHAPITRE II.

Des vertus de l'Antimoine crû.

IL n'y a point, que je sçache, de Medecins avant Paracelse, qui ayent donné interieurement l'Antimoine, ny qui par consequent ayent connu ses vertus admirables, & ses effets surprenans. La Chymie n'estoit point encore venuë au secours de la Medecine, ou pour le moins s'il est vray qu'il n'y ait rien de nouveau sous le Soleil, & que les choses qui nous paroissent nouvelles, ayent déjà esté dans des sie-

éles éloignez de nous ; il est constant que la Chymie n'a point esté connue des Medecins durant tres-long temps. Or comme c'est par son moyen que l'on a découvert que l'Antimoine est un excellent remede pour faire sortir hors du corps les humeurs qui le rendent malade, il ne faut pas s'étonner si les Medecins des siecles passéz, foibles faute de ce secours, ne s'en sont point servis comme d'un medicament qu'on pust employer au dedans. Il n'en a pas esté de mesme pour le dehors ; Ils l'ont recommandé comme tres-saluaire pour empescher les excroissances de chair , pour

cicatriser les ulcères, & en particulier pour netoyer & guérir ceux qui arrivent aux yeux. C'est le témoignage qu'en donne Dioscoride, & Galien après luy, qui l'a toujours fort fidellement suivi dans tout ce qu'il a dit des vertus des medicamens simples.

On se sert maintenant de l'Antimoine crû en decoction, & l'on pretend que cette decoction est sudorifique ; ce qui ne paroist pas assez bien prouvé par l'experience, pour l'asseurer, ou pour en demeurer d'accord : au contraire, il semble que l'eau commune ne peut dissoudre ny le Soufre de l'Antimoine,

ny sa substance metallique ; mais toujours il est certain que cette decoction est entierement innocente, & qu'elle n'a pas d'effets plus me- chans que l'eau toute simple. Il faut pourtant remarquer que si avec l'eau, en faisant la decoction, on mesloit quel- que chose d'acide, elle pour- roit devenir vomitive, parce que cette liqueur acide seroit capable de dissoudre quel- ques particules de la substan- ce metallique de l'Antimoine. Je fais cette observation pour détromper ceux qui croient que l'Antimoine a besoin de préparation pour estre vomi- tif. J'ay été autrefois moy- mesme dans cette pensée,

m'imaginant que la substance métallique de l'Antimoine crû ne pouvoit être dissoute ny par l'acide de l'estomac , ny par celuy du vin & des autres sucs acides des plantes, à cause de la grande quantité de Soulfre qui pouvoit faire obstacle à leur action. Mais comme je medéfic toujours de mes raisonnemens aussi bien que de ceux des autres , quelque justes qu'ils me paroissent , quand ils ne sont pas confirmez par l'experience , ayant fait dessein d'écrire de cette matière , j'ay voulu m'en éclaircir. Pour cét effet je fis mettre en digestion durant quelques heures , de l'Antimoine crû dans du vin ,

sur l'Antimoine. 15
dont je donnay quatre onces
à un malade que je jugeois
avoir besoin demetique. Il
vomitassez considerablement,
fut à la selle, & guerit fort
heureusement d'une fiévre
double tierce qu'il avoit de-
puis neuf mois. J'ay fait pren-
dre encore deux ou trois
fois depuis de ce mesme vin,
qui a toujours fait la mesme
chose que celuy qui est pre-
paré avec le crocus ou le ver-
re d'Antimoine.

CHAPITRE III.

*Des vertus de l'Antimoine
préparé.*

Toutes les préparations de l'Antimoine tendent à développer & augmenter sa vertu vomitive & purgative, ou à l'assoupir & le rendre Diaphoretique : & ainsi l'Antimoine préparé est vomitif & purgatif, ou seulement diaphoretique.

Il y a plusieurs manières de préparer l'Antimoine vomitif, ou émétique. On en fait un règule, comme j'ay dit cy-devant ; & dans cette même préparation on trouve le Sulfure

Soufre doré en faisant bouillir dans l'eau commune les scories qui se rencontrent au dessus du regule, & precipitât par le vinaigre qu'on y jette, ce qui a été dissous dans l'eau bouillante. On fait encore un autre regule avec le mars ou le fer qui a la même vertu que le premier. Le verre d'Antimoine se fait sans addition par une longue calcination, & ensuite l'on fait fondre cet Antimoine calciné avec un feu très-violent, & on le laisse en fusion jusqu'à ce qu'on ait reconnu, par le moyen d'une verge de fer qu'on trempe dedans, que la matière est transparente : alors on la verse sur un marbre bien

B

chauffé, & le verre se congele. Le foye & le crocus d'Antimoine, qui font à peu près la même chose, se font avec parties égales de Nitre & d'Antimoine pulverisez & exactement meslez ensemble, qui après y avoir mis le feu, s'enflament avec un grand bruit. Le feu ensuite étant éteint, & la matière refroidie, on trouve des scories au dessus, & le foye d'Antimoine au dessous, qui s'appelle Crocus quand on l'a plusieurs fois meslé avec de l'eau tiède. Tous ces Antimoines ainsi préparez sont vomitifs en substance; mais on se sert plus communément du vin, du syrop, ou du Tartre émetique que l'on

fait ordinairement avec le verre, & en effet ils sont plus commodes.

On fait encore des fleurs d'Antimoine qui sont sa partie la plus volatile, ou la moins fixe qui s'élève par l'action du feu; & cela nous fait connoistre que l'Antimoine tient le milieu entre le Mercure qui s'élève tout entier par l'action du feu, & la pluspart des autres métaux qui sont si fixes, que l'action du feu n'en peut rien sublimer.

La poudre d'Algarot, qui se fait avec le beurre d'Antimoine, n'est proprement que le regule de ce mineral dissous par les acides, dont on

B ij

le separe par le moyen de plusieurs lotions faites avec de l'eau tiede qui se charge de ces acides, & que pour cela on appelle Esprit de vitriol philosophique. Les fleurs d'Antimoine & la poudre d'Algarot sont de puissans vomitifs.

L'Atimoine diaphoretique se fait avec trois parties de Nitre & une d'Antimoine pulverisées, & exactement mêlées, que l'on jette cuillerée à cuillerée dans un creuset rougi entre les charbons : & quand toute la matière est dans le creuset, on l'y laisse pendant deux heures, entretenant toujours un feu tres-violent : ensuite on

la jette dans de l'eau, où l'on la laisse durant quelques heures, après quoy on la lave encore plusieurs fois, ou mesme on s'en sert, & plus à propos, comme je diray autre part, en l'état qu'elle est au sortir du creuset.

On peut, en faisant cet Antimoine diaphoretique, faire aussi des fleurs, mais cela ne fait pas que dans cette operation l'Antimoine diaphoretique soit different du premier.

Le Bezoard mineral est aussi un Antimoine diaphoretique, dont je feray mention dans un chapitre particulier.

Il estoit nécessaire à mon
B iij

dessein de parler en peu de mots de ces prepartations pour faire concevoir en quelle substance de l'Antimoine consistent principalement ses vertus. Mais aussi il estoit inutile d'en dire davantage, puis qu'on trouve ces preparations fort bien decrites dans plusieurs Autheurs, à quoy l'on peut avoir recours.

CHAPITRE IV.

Les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans la substance metallique.

J'Ay dit que l'Antimoine est composé d'un Soufre à peu près semblable au com-

mun, & d'une substance métallique; comme le Cinnabre est composé de Soufre & de Mercure; & la mixtion des deux substances n'est qu'imparfaite dans l'un & dans l'autre de ces mineraux; de sorte qu'il est aussi facile de dépouiller de son soufre la substance métallique de l'Antimoine, & d'en faire un règle assez pur, que de reduire le Cinnabre en Mercure coulant, en divisant le Soufre & le Mercure qui le composent. C'est à quoy l'on s'attache principalement dans toutes les préparations qui développent ou qui augmentent la vertu vomitive & purgative de l'Antimoine.

On distingue pour l'ordinai-
re deux sortes de Soufre
dans l'Antimoine crû : l'un
externe, semblable au com-
mun, facile à separer, & qui
n'est point de l'essence de la
substance metallique: L'autre
interne essentiel à ce métal,
& que l'on ne peut separer des
autres principes qui le com-
posent. Mais comme cette
pensée touchant le Soufre
interne de l'Antimoine est ap-
puyée sur des conjectures as-
sez incertaines, & que je ne
veux ici rien avancer dont
on puisse douter, & qui ne
soit démontré par l'expérien-
ce, je ne décideray point si
dans le règule ou la substance
metallique de l'Antimoine il

y a

sur l'Antimoine 25
y a un Soufre qui soit un de ses principes essentiels. Ce qui me fait garder cette moderation, est que l'on ne peut resoudre l'Antimoine en des corps plus simples, non plus que les autres mettaux, & que dans toutes les preparations qui le deguisent, la substance metallique ne se destruit jamais, & l'on peut toujours luy redonner sa premiere forme. C'est donc seulement du Soufre externe & sensible de l'Antimoine que je parle, & dont je dis qu'on depoüille l'Antimoine dans toutes les preparations qu'on en fait pour developper ou augmenter sa vertu vomitive & purgative.

C

Il est constant que lors qu'on fait le regule avec le Tartre, le Nitre & l'Antimoine, la detonation ou le bruit qui se fait, arrive comme j'ay dit, par le mélange du Soufre qui se separe de l'Antimoine, & qui s'unissant avec ces sels, s'enflame & fait le bruit. Il est encore manifeste que le Nitre qu'on ajoute une seconde fois à ce premier regule, ne s'enflameroit pas dans le creuset, s'il ne trouvoit encore du Soufre dans ce regule, qui par ce moyen en est débarassé. Car le Nitre seul sans mélange de Soufre ne s'enflame point. Le verre d'Antimoine est un regule vitrifié.

& par consequent encore plus dépouillé de son Soufre. Le foye & le Crocus, qui tiennent le milieu entre le regule & le verre, ont un peu moins de Soufre que le regule, & davantage que le verre; & il est évident qu'ils en sont dépouillez par le moyen du Nitre qu'on mesle, comme j'ay dit, à l'Antimoine en dose égale dans cette préparation, & qui s'enflamant avec ce Soufre l'enleve nécessairement. Il faut adjouster à cela que le verre est le plus violent de tous les vomitifs qui se tirent de l'Antimoine, parce qu'il n'y reste point ou peu de Soufre qui empesche, quand il se rencontre, les aci-

C ij

De tout cecy il faut conclure que c'est la substance métallique dans qui consiste la qualité vomitive & purgative de l'Antimoine; & il n'est pas difficile aussi de prouver que s'il y a dans l'Antimoine diaphoretique une vertu d'atténuer de fondre & de faire sortir les humeurs par transpiration, elle se trouve dans la substance métallique dont la vertu vomitive a été assoupie par le Nitre en triple dose, ou par l'esprit de Nitre, comme nous, dirons dans le Bezoard.

Il est certain que dans la préparation de l'Antimoine diaphoretique ordinaire, le Soufre est enlevé par une par-

tie du Nitre qu'on y mesle, & s'il en reste, son action est empêchée par le Nitre fixe qui demeure, & dans la préparation du Bezoard mineral qui se fait avec le régule, il est constant que s'il a quelque action, ce n'est pas au Soufre qu'on doit l'attribuer, qui n'est qu'en très petite quantité dans le régule.

On peut objecter que le Soufre doré d'Antimoine est vomitif, & que par conséquent cette vertu ne se rencontre pas seulement dans la substance métallique, mais il est aisé de répondre que dans le Soufre doré il y a des fleurs d'Antimoine mêlées, & que le Soufre d'Antimoine sans

aucun meslange de substance metallique n'est point vomitif; puisque celuy qu'on retire du Cinabre d'Antimoine ne l'est aucunement. Ce n'est pas une simple conjecture qu'il y ait du regule d'Antimoine dans le Soufre doré, puisque si on le met en fusion avec les Sels reductifs, on trouve après l'operation, du regule dans le creuset, c'est une experiance que j'ay faite.

Après avoir montré que les principales vertus de l'Antimoine consistent dans sa substance metallique, il faut examiner si elle est capable seule de produire les effets que nous voyons, ou s'il est besoin qu'elle soit unie à quelque Sel, qui

sur l'Antimoine. 31
les produise conjointement
avec elle, & qui seul feroit in-
capable de les causer.

CHAPITRE V.

*Les metaux n'ont aucune action
que quand ils sont unis avec
des Sels. l'Antimoine est dia-
phoretique par son union avec
le Sel fixe du Nitre.*

Tous les metaux, excepté
le mercure, ne peuvent
seuls & par eux mesmes avoir
aucune action sur nous que
celle de leur pesanteur. Pour
en estre convaincu il faut di-
stinguer dans les metaux com-
me dans tous les autres corps
deux sortes de parties, les unes

C. iij.

Les parties semblables sont de mesme nature entr'elles & avec le tout. Ainsi toutes les goutes d'une pinte de Laiet, sont les parties semblables de ce Laiet.

Les parties dissemblables sont celles qui different de nature entr'elles & du tout qu'elles composent. le petit laiet par exemple, le beurre & le fromage sont les parties dissemblables du laiet; les premières ne sont point essentielles, on peut en oster une ou plusieurs sans détruire la nature du tout qui reste, les secondes au contraire sont essentielles, & on ne peut les se-

sur l'Antimoine. 33
parer les unes des autres sans
que le tout perisse.

Il est facile de faire voir
les parties semblables des me-
taux, parce qu'on peut les di-
viser en petites particules de
mesme nature comme l'ex-
perience le montre. Mais
on n'a pû trouver le moyen
d'en separer les parties dis-
semblables & essentielles,
puis qu'on n'a pû jusqu'as
icy les détruire. Personne
pourtant ne nie qu'ils ne
soient composez de differents
principes si estroitement liez
ensemble, qu'il est difficile ou
peut étre impossible de les des-
unir. Or les parties semblables
des metaux qui sont tous so-

lides, excepté le mercure, sont toutes en repos les unes auprès des autres, comme il est aisé à connoître par l'expérience & par la nature des corps solides qui consiste en ce que les parties qui les composent soient en repos.

Les parties essentielles & dissemblables sont aussi nécessairement en repos, car si elles se mouvoient séparément elles seroient faciles à desunir ce qui est contraire à l'expérience, & de plus les parties semblables étant en repos, c'est une nécessité que les dissemblables qui les composent y soient aussi, car si ces dernières avoient du mouvement, elles le communi-

Toutes les parties des me-
taux tant semblables que dis-
semblables étant en repos,
sont absolument sans action,
puis qu'on ne peut agir sans
mouvement, & ainsi tous les
metaux solides comme j'ay
dit au commencement de ce
Chapitre, ne peuvent avoir
aucune action sur nous que
celle de leur pesanteur. quand
leurs parties essentielles se-
roient des Sels ou des Soul-
fres fort actifs, ce qu'on ne
sçait pas, il est certain qu'é-
tant comme ils sont mutuel-
lement enchaînez, & par leur
union presque confondus en
un même corps, ils ne se
font aucunement sentir. Ainsi

nous voyons que l'or & l'argent quand on en avale passent de l'estomach dans les intestins, & ressortent avec les excréments sans produire aucun effet durant leur séjour, les autres métaux passeront de même s'ils ne s'unissent dans nos corps avec quelques Sels qui s'y attachent, le fer y devient aperitif de cette manière, & il y a lieu d'assurer que la chose est ainsi par les principes que je viens d'établir & par la préparation Chymique des métaux. Si l'or fulminant est Diaphoretique, c'est par le moyen des Sels de l'eau régale qui entrent dans sa composition. Les cristaux d'argent ou de Lune

sont purgatifs ou plustost corrosifs par l'union de l'argent avec le Sel acide du Vitriol ou du Nitre, la pierre infernale est caustique pour la même raison. Le mercure devient corrosif quand on le sublime avec le Sel commun & le Vitriol, & ainsi du reste.

Le regule & le verre d'Antimoine n'acquierent vray semblablement aucune vertu dans leur preparation, mais estant par ce moyen separez du Soufre qui se rencontre dans l'Antimoine crû, ils deviennent mieux disposez à s'unir avec les acides, soit dedans, soit de hors l'estomach. Or ces metaux ont differentes actions suivant la diversite

des Sels qui les déterminent, l'Antimoine est vomitif avec l'acide du Vin ou du Tartre, comme nous dirons, & il est diaphoretique avec le Sel fixe du Nitre, comme on peut le connoistre en examinant sa préparation, qui se fait par le mélange de trois parties de Nitre avec une d'Antimoine, que l'on jette cuillerée à cuillerée dans un creuset entouré de charbons bien allumez, & toute la matière y étant, on l'y laisse durant deux heures, avec un feu très violent qu'on a soin d'entretenir. Par ce moyen le Soufre de l'Antimoine & l'esprit de Nitre s'échalent, de maniere qu'il ne reste que le régule d'Antimoine.

ne & le Nitre fixe dont une partie demeure exactement meslée avec l'Antimoine, & l'autre n'y est que superficiellement attachée, puis qu'on l'en sépare par les lotions, & qu'on l'en retire en les faisant évaporer.

Mais il faut remarquer en passant qu'on ne fait pas bien de laver l'Antimoine diaphoretique qui ne paroist avoir aucune vertu, étant privé du Nitre fixe qui y est superficiellement attaché avant qu'on le lave : car après ces lotions il ne reste qu'une chaux morte qui ne fermente point avec les acides, au lieu que celuy qui n'est point lavé y fait une effervescence con-

40 *Dissertation*
siderable. ceux qui ont éprou-
vé l'un & l'autre, en le don-
nant par la bouche ont recon-
nu la vérité de ce que je dis,
& ceux qui voudront l'essayer
dans la suite, s'apercevront ai-
sément de cette différence.

Ce sont donc les Sels qui
donnent aux métaux la vertu
d'agir, & c'est la Chymie qui
a trouvé le moyen de les y
joindre : & il faut remarquer
que ces Sels ont beaucoup
plus de force quand ils sont
unis avec les métaux que lors
qu'ils sont seuls, comme on
le reconnoît dans le sublimé
corrosif qui se fait avec le
Mercure, le Vitriol, & le sel
commun. On peut prendre
dans un verre d'eau huit ou
dix

dix goutes d'esprit de Sel ou de Vitriol avec un bon suc- cés, ou du moins sans en estre incommodé, & l'on n'oseroit pas prendre deux grains de sublimé de Mercure dans une pareille quantité d'eau.

CHAPITRE VI.

*Pourquoy l'Antimoine diapho-
retique n'est point vomitif.*

CEUX qui pensent que l'Antimoine est vomitif à cau- se du n^o Soulfre essentiel & interne qui entre dans sa com- position pretendent que les Sels alkali fixes sont capables de détruire ce Soulfre, & que les acides au cōtraire ont

D

le pouvoir de le dissoudre & de le separer des autres principes qui composent l'Antimoine, & ainsi quand on a incorporé beaucoup de Sel fixe avec l'Antimoine, comme il arrive dans la préparation du diaphoretique mineral, le Soufre étant par ce moyen détruit, Il n'y a plus de qualité émettive. Mais outre, comme j'ay desja dit qu'il n'y a que des conjectures fort incertaines pour prouver qu'il y ait dans l'Antimoine un Soufre interne & essentiel, il s'en suivroit que ce metal pourroit estre aisement détruit, soit par les alkali fixes, soit par les acides; car si le Sel fixe détruit le Soufre interne de

l'Antimoine, & si l'esprit acide l'en separe, l'Antimoine n'est plus ce qu'il estoit auparavant, puisque dans l'une & dans l'autre maniere il a perdu un de ses principes essentiels: sans donc nous arrester à cette explication qui est trop incertaine & trop obscure, il faut dire conformément au principe estable dans le Chapitre precedent, que l'Antimoine estant diaphoretique par le moyen du Sel fixe du Nitre, Il est impossible qu'il soit vomitif, parce qu'il ne peut estre dissou par l'acide de l'estomac dont l'action est empeschée par le Sel fixe du Nitre qui se fermentant avec cét acide lui oeste la vertu de dissoudre la

D ij

substance metallique de l'Antimoine, & quand le diaphoretique est lavé, il n'est pas non plus vomitif, d'autant que ce qui reste de Nitre fixe est si intimement uny à la substance de l'Antimoine que l'acide de l'estomac ne peut la penetrer n'y par consequent la dissoudre & s'y unir.

CHAPITRE VII.

Pourquoy l'Antimoine diaphoretique estant long-temps gardé peut devenir vomitif.

Quelques Chymistes assurent que l'Antimoine Diaphoretique gardé trop long-temps devient vomitif;

& ceux qui soustienent que l'Antimoine est vomitif par son Soufre interne qu'ils croient avoir esté destruit par le Nitre fixe sont fort embarrassez pour expliquer comment cela peut se faire. Ils disent pourtant qu'il y a dans l'air un esprit universel, qui se joignant à diverses matières en fait l'ame, la forme ou le principal principe? Que cet esprit forme differens corps & à diverses actions, suivant la diversité des matières ausquelles il se joint, que s'unissant à certaine matière, il fait le Vitriol, à une autre il produist le Nitre, & ainsi du reste. Or ils assurent que l'Antimoine diaphoretique qui a

D iij

esté privé de son Soufre interne ou de son esprit, en acquérant un autre par succession de temps, qui est une portion de celuy de l'air qui s'insinuë dans ses pores, il devient tel qu'il estoit auparavant, & par consequent emétique, comme ils prétendent de mesme que le Colcotar de Vitriol exposé à l'air se charge & se remplit d'un nouvel esprit de Vitriol, & qu'on peut en le distillant en tirer un esprit semblable à celuy qu'on avoit tiré dans la premiere distillation. Je laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il luy plaira, & je dis sans tant d'embarras que s'il est vray que l'Antimoine diaphoretique

devienne vomitif pour avoir
esté trop long-temps gardé ;
Cela arrive vray semblable-
ment par la resolution du Sel
fixe du Nitre qui empeschoit
l'acide de l'estomac de dissou-
dre la substance metallique de
l'Antimoine, & cette reso-
lution arrive peu à peu par
l'humidité de l'air; de la mes-
me maniere que nous voyons
le Sel de Tartre se resoudre
en une liqueur qu'on apelle
improprement huile de Tar-
tre..



CHAPITRE VIII.

*Du Bézoard mineral, & pour-
quoy il n'est point caustique
ny vomitif.*

Il Bezoard mineral ressemble assez bien à l'Antimoine Diaphoretique lavé, quoy qu'il soit préparé d'une manière bien différente, il ne se fait guere mieux sentir sur la langue, il ne fermenté point avec les acides, & on luy attribue des vertus semblables & encore plus grandes, à quoi pourtant apres avoir examiné la chose, on n'ajouſſera pas beaſt conp de foy.

Le Bezoard mineral ſe fait
avec

avec le beurre d'Antimoine que l'on fait fondre, & quand il est fondu on jette dessus de l'esprit de Nitre goutte à goutte, jusques à ce qu'il soit entièrement dissous, ensuite on fait lentement évaporer la dissolution au feu de sable, tant qu'il ne reste plus qu'une matière seiche & blanche qu'on laisse refroidir, après quoy on jette encore dessus de l'esprit de Nitre pour le faire évaporer de la même manière, enfin on y en met encore une troisième fois, on l'évapore comme auparavant, après on augmente le feu, & on calcine la matière durant demie heure.

Il y a sujet de s'étonner

E

50 *Dissertation*
que ce Bezoard estant fait de
beurre d'Antimoine qui est
vomitif & caustique à cause
des esprits acides du Sel & du
Vitriol n'ait ny l'une ny l'autre
de ces qualitez; car il sem-
ble au contraire qu'elles y de-
vroient estre plus fortes par
l'addition de l'esprit de Nitre,
mais si l'on fait reflexion à tout
ce qui se passe dans cette ope-
ration, on n'aura pas de peine
à concevoir comment cela ar-
rive.

Il se fait d'abord une efferves-
cēce tres considerable, dans la-
quelle une portion des esprits
qui rendoient le beurre d'An-
timoine corrosif s'évapore en
fumée, qui à cause de cela est
fort ruisible, & que l'artiste

sur l'Antimoine. 51
tasche toujours d'éviter. La
mesme chose continuë dans
les nouvelles additions & éva-
porations de l'esprit de Nitre
& durant qu'on calcine la
matiere blanche qui reste
apres la derniere évaporation
ces esprits se detachent enco-
re, car il faut remarquer qu'il
arrive la même chose à ce cō-
posé d'Antimoine & d'esprits
corroſfs qu'au Vitriol qu'on
calcine jusques à rougeur, &
au Tartre qu'on calcine pour
en avoir le Sel fixe. Comme
dans ces operations le Vitriol
& le Tartre perdent leurs es-
prits acides & piquants, ainsi
l'Antimoine reduit en beurre
dans la fermentation qui se
fait avec l'esprit de Nitre dans

52 *Dissertation*
les évaporations qui la suivent, & enfin dans la calcination est dépouillé de la plus grande partie de ses esprits acides & corrosifs : & ceux qui y restent prenant un autre arangement avec les parties de l'Antimoine, s'adoucissent & perdent leur corrosion comme les fruits d'acides ou dausteres qu'ils estoient estant vers, deviennent doux par la maturation. Or cette matière composée de la substance métallique de l'Antimoine & du Sel fixé dedans par l'action du feu est rendue si compacte que les parties métalliques ne peuvent estre séparées ny dissoutes par l'acide de l'estomac ny par les acides

vegetaux; & c'est ce qui fait qu'il n'est point vomitif ny en substance, ny mis en digestion dans le vin, dans le suc de coing, de ribés, ny dans d'autres semblables qui deviennent pourtant vomitifs avec le régule d'Antimoine ou le verre.

CHAPITRE IX.

La substance metallique de l'Antimoine devient vomitive par son union avec les acides.

LA substance metallique de l'Antimoine comme nous avons dit ne pourroit agir d'elle mesme que par sa pesanteur, mais comme elle peut

54 *Dissertation*

se joindre avec les Sels, elle acquiert dans cette union de nouvelles vertus & de mesme qu'elle est fondante & dia-phoretique avec le Sel fixe de Nitre, elle est vomitive avec les acides. Or comme les acides sont mineraux ou vegetaux, & que les acides vegetaux sont beaucoup plus doux que les acides mineraux elle est simplement vomitive avec les premiers, & elle est avec les derniers tout ensemble vomitive & caustique. L'experience prouve clairement ce que j'avance, le beurre d'Antimoine fait avec les acides mineraux du Sel commun & du Vitriol est vomitif & caustique. Les Chymistes conviennent qu'il est un vomitif tres puissant,

& il y a sujet de le croire, puis qu'il doit par sa corrosion exciter le vomissement. Personne aussi ne peut douter qu'il ne soit caustique, son usage particulier étant d'estre employé pour ronger les chairs baveuses qui se rencontrent dans les ulcères: C'est pour cette raison qu'il ne faut jamais s'en servir interieurement.

Quelqu'un pourra s'estonner de ce que je mets l'esprit de Sel au nombre des acides minéraux, il ne faut pourtant pas en estre surpris; puis que le Sel marin dont on le tire, est un véritable mineral engendré dans la terre, & dissous par l'eau de la mer, qui pour

cette raison est salée & dont on retire le Sel commun par crystallisation, ou par évaporation.

Les acides des vegetaux unis à l'Antimoine, estant comme j'ay dit plus doux le rendent simplement vomitif sans aucune qualité caustique, ce qui fait que le Vin, le Tartre ny les sucs acides des plantes dans lesquels on fait infuser ou bouillir le verre d'Antimoine ne rongeroient pas les chairs baveuses des ulcères, comme fait le beurre ou l'huile glaciale, & ce sont aussi les emetiques les plus doux & les plus innocens dont que l'on doit employer préférablement à tous les autres quand on en

à besoin.

L'acide qui se rencontre dans l'estomac, & qui dissout la substance métallique de l'Antimoine quand on la donne en poudre, fait aussi en s'unissant avec elle un simple vomitif qui n'est pas caustique; parce que cet acide est aussi doux que celuy des vegetaux. Pour concevoir ce que j'avance, il faut observer que l'acide de l'estomac provient des aliments que nous prenons & que ces alimens sont tirez des plantes ou des animaux, les minéraux étant absolument incapables de nous nourrir. Le Sel commun à la vérité est mêlé dans tous nos ragouts; mais il n'est point décomposé

58 *Dissertation*
dans nostre estomac on le re-
tire tout entier des urines,
sans qu'il soit alteré en aucu-
ne maniere.

CHAPITRE X.

*Comment le vomissement est
excité par l'Antimoine, &
comment il purge par les Sel-
les.*

LA substance metallique
de l'Antimoine unie à la-
cide de l'estomac ou à quel-
que acide tiré des vegetaux
cause sans corrosion, comme
nous avons dit, une espece
d'irritation dans les fibres du
ventricule, qui fait que le
fonds se porte vers les deux

orifices & plus frequemment
vers l'orifice superieur.

Lors que le fonds se porte
seulement vers l'orifice supe-
rieur, ceux qui ont pris l'An-
timoine vomissent sans aller
à la selle, quand il se porte
vers les deux orifices, &
qu'une partie passe dans les in-
testins, le vomissement pre-
cede & les Selles viennent en-
suite, par ce que le fonds du
ventricule s'élevant, le che-
min est beaucoup plus droit
& plus court depuis là jusques
à la bouche, que jusques à la
Lanus. Enfin quand l'Anti-
moine n'agit point sur les fi-
bres de l'estomac, ou qu'il
n'y agit que comme les purga-
tifs ordinaires, & qu'il prend

le mesme chemin, & excite les mesmes mouvemens dans les humeurs, il purge seulement par les felles, ce que j'ay vû arriver plusieurs fois dans les mesmes personnes.

J'ay vû aussi mais plus raremēt l'Antimoine n'avoir aucune aëtion dans des conjonctures tout a fait contraires, je l'ay donné à des personnes tres robustes qui n'ont point vomy, & qui n'ont point esté à la Selle, & je l'ay vû donner à des personnes tres foibles & prestes à mourir qui ne l'ont rendu en aucune maniere; cela arrive en effet par des raisons entierement oposées. Dans les corps robustes ou il ne fait rien, c'est que les fibres de

l'estomac & des intestins sont si fortes, qu'elles ne sentent point l'action de l'Antimoine qui est trop douce pour les émouvoir; comme nous voyons arriver dans les chevaux que le Crocus d'Antimoine fait seulement suer. & dans les personnes qui vont mourir, elles sont trop faibles pour la sentir & pour s'en émouvoir: De façon que c'est employer l'Antimoine aussi inutilement dans cette occasion, que de le faire couler dans l'estomac d'un mort pour le ressusciter.

Or il ne faut pas s'imaginer que l'Antimoine fasse sortir seulement, soit par le vomissement, soit par les selles,

les ordures qui sont déjà épanchées & contenuës dans le ventricule & dans les intestins; mais encore celles qui sont dans toutes les arteres qui aboutissent dans ces parties, & qui y déchargent des excréments de diverse nature, d'où vient que souvent on vomit & l'on va à la selle par plusieurs fois à une assez grande distance l'une de l'autre : & cela se fait parce que l'Antimoine agit non seulement sur les fibres de ses parties, mais encor sur l'extremité des arteres qu'il excite à se degorger des liqueurs impures & nuisibles qu'elles contiennent, qui coulent plustost dans l'estomac & dans les intestins que

le sang avec qui elles sont mé-
lées pour les raisons que j'ay
dites dans mes discours Ana-
tomiques. Peut estre aussi que
l'Antimoine & les autres pur-
gatifs se mêlent dans la masse
du sang, & y excitent une
fermentation qui le degage de
ses impuretez. mais soit que
ces remedes agissent de l'une ou
de l'autre de ces deux manie-
res ou de toutes les deux en-
semble, Il est constant que
l'Antimoine purge toute la
masse du sang quand il fait al-
ler plusieurs fois à la felle, &
quand il fait simplement vo-
mir, il dégage le ventricule
& quelques parties voisines
des ordures qu'elles contien-
nent, & qui corrompant le

CHAPITRE XI.

*De l'utilité du vomissement, &
de l'avantage d'avoir un vo-
mitif presque toujours sûr.*

EN parlant dans mes dif-
cours Anatomiques de
la situation des deux crifces
du ventricule à l'égard de son
fonds, j'ay fait remarquer l'u-
tilité du vomissement dans
beaucoup de maladies qui
doivent leur premiere origine
aux ordures qui se rencon-
trent dans le fonds du ven-
tricule, & que les purgatifs ne
peuvent détacher ny empor-
ter,

ter. Mais pour en estre persuadé plus parfaitement, Il faut remarquer que la pluspart des malades sentent des langueurs, perdent l'appétit, ont mesme de l'aversion pour les alimens, & beaucoup se plaignent d'envie de vomir & de maux de cœur dont ils sentent manifestement qu'ils seroient soulagez s'il avoient vomy ce qui les incommode. L'evenement prouve dans la pluspart que leur présentement est véritable, car s'ils viennent à vomir, soit naturellement, soit par l'emetique, ils se trouvent aussi-tost soulagez, & quelque fois tout à fait gueris. Tous les Medecins qui employent l'emetique

F

convient de bonne foy de ces effets admirables, & chacun d'eux pourroit produire un grand nombre de malades qui avoüeroient sincérement qu'ils doivent leur vie, ou du moins leur santé à ce remede salutaire. En effet si l'on prend garde aux symptomes que je viens de dire, & qui appartiennent à l'estomac, on demeurera d'accord qu'ils ne peuvent estre produits que par un amas d'ordures espanchées dans sa capacité, ou contenues dans les arteres dispersées dans sa substance. Ce sont ces impuretez qui affoiblissent ou qui esteignent le levain naturel qui excite la faim & qui fait la dissolution.

des alimens, ce sont elles qui
embarassent les esprits qui
doivent s'écouler en abondan-
ce dans cette partie par le
grand nombre de nerfs qui en
entourent l'orifice; c'est par
ce moyen qu'arrivent les
maux de cœur, les défaillan-
ces & les syncopes. Les botüil-
lons & les autres alimens que
l'on donne aux malades se
corrompent par leur conta-
gion, & causent tous les de-
sordres qui arrivent dans le
reste du corps, en infectant
la masse du sang dans laquelle
elle se mélét. C'est donc épui-
ser la source des maux en
beaucoup de rencontres,
quand on fait vomir un ma-
lade, & c'est par ce moyen

F ij

principalement que l'on décharge la nature de l'impertinent fardeau qui l'accable.

L'experience nous montre que non seulement le vomissement est utile dans les maladies qui sont accompagnées des symptomes que j'ay décrits ; mais encor dans beaucoup d'autres où ils ne se rencontrent pas, & où il semble qu'il n'y a aucune indication manifeste de le procurer. Il se trouve des Medecins qui l'excent dans les Rhumatismes, dans la Goutte, dans l'Hydropisie ; en un mot dans la pluspart des maladies longues & rebelles, & souvent avec un heureux succés. Il ne seroit pas même difficile d'en rap-

porter une raison assez vray
semblable, en attribuant la
pluspart des maladies au vice
du levain qui fait la dissolu-
tion des alimens dans le ven-
tricule, & au chyle mal con-
ditioné qui en procede : il y a
quelques Medecins qui sans
balancer assurent qu'elles en-
naissent toutes. Mais je tâche
de ne rien avancer dans ce
traitté qui puisse recevoir une
contestation raisonnable &
qui ne soit apuyé sur des ex-
periences qu'on ne peut nier.

De tout cecy il faut con-
clure que puisque le vomis-
fement est tres salutaire dans
beaucoup de maladies, c'est
un tres grand avantage d'a-
voir des vomitifs qui soient

F iiij

70 *Dissertation*
presque toujours surs, tels que
sont ceux que l'on prepare
avec l'Antimoine & la Me-
decine est tres redévable à la
Chymie qui luy donne ce puif-
sant secours.

CHAPITRE XII.

*De la prudence qu'il faut avoir
dans l'usage des vomitifs &
des autres remedes.*

QUOY que tous les vomi-
tifs tirez de l'Antimoine
soient d'excellens remedes, il
ne faut pourtant pas les don-
ner en toutes sortes de ren-
contres, ny les faire prendre
sans nécessité. Le vomisse-

ment de quelque cause qu'il provienne est toujours fas- cheux & difficile à supporter parce que c'est un mouve- ment contre nature qui fait de la peine à tout le monde, & qui fatigue quelque fois estrangement. Il est de la pru- dence du Medécin de n'ex- citer jamais dans le corps des mouvemens extraordinaires quand il peut guerir aussi promptement & aussi sure- ment par des remedes qui ne font aucune violence. Ce que je dis icy ne diminuë en rien l'excellence de l'Antimoine, puis qu'il faut avoir la mes- me prudence pour tous les remedes dont on se sert, & quiconque péche contre cette

loy ne merite point le nom de Medecin. On n'apporte pas assurément tant de précaution pour une feignée ou pour les simples laxatifs; on s'en fert quelque fois de gayeté de cœur & sans estre malade; mais c'est une erreur qui pour estre passée en coutume, ne laisse pas d'estre dommageable. Il ne faut se faire aucun remedes quand on se porte bien, & qu'on ne sent rien dans soy mesme qui puisse faire raisonnablyment apprehender de devenir malade: On doit mesme negliger les petits maux quand on prévoit qu'ils n'auront pas de fâcheuses suites, nous connoissons trop peu la nature de l'homme

l'homme pour sçavoir précisément ce qui luy manque ou ce qui la surcharge dans ces petits desordres, & l'on doit craindre d'augmenter ses déreglemens au lieu de la redresser. Quand on prescrit un remede, quelque innocent qu'il paroisse, il faut avoir une raison pour l'ordonner, non pas à la verité demonstrative & convaincante comme en Mathematique, mais suffisante pour persuader un homme sage & de mesme poids que celles qui nous font agir dans les affaires civiles. quand on sçait certainement qu'on a des ennemis, il faut se mettre en l'estat de se deffendre; mais quand on n'en a point,

G

ou qu'on n'a que de legers
soubçons d'en avoir. Ce seroit
folie de marcher toujours ar-
m , & de coucher avec
son Epée. Ce n'est pas la
connoissance des remedes, ny
les secrets particuliers qui font
le Medecin, c'est uniquement
la prudence & la bonne con-
duite qui dans beaucoup d'oc-
casions consiste   ne rien faire
& c'est quelque fois un tres
excellent remede de n'en
point faire du tout. Mais quel
moyen de persuader cela aux
hommes, qui sont pour la
pluspart pr enus qu'on ne
peut guerir sans remedes, &
que quand un Medecin n'en
ordonne pas, sa visite est inu-
tile. On ne peut leur faire

comprendre que les maladies doivent avoir une certaine durée, & qu'il est bon quelque fois d'attendre de peur de tout gaster. Cette fausse opinion du peuple est cause que quelques Medecins s'abandonnent à une lâche condescendance, & il ne s'en trouve pas tant que je souhaiterois qui acquierent & qui conservent chez les malades le crédit & l'empire qu'ils devroient avoir.



SECONDE PARTIE,
de la nature des poisons, &
que l'Antimoine n'est point
de leur nombre.

CHAPITRE I.

Ce que c'est que poison.

CE que j'ay dit de la nature de l'Antimoine & de ses effets dans la premiere partie de cette Dissertation deroit assurément suffiré pour détromper ceux qui jusques ici ont eu quelque apprehension de ce remede, & prévenus d'une fausse opinion, ont

soupçonné qu'il y a dans l'Antimoine une qualité maligne, & capable d'empoisonner. Aussi je suis persuadé que les Médecins qui font leur principal Livre de la nature, & qui sans préoccupation s'appliquent beaucoup plus à l'étudier qu'à lire les Livres des Autheurs, tomberont d'accord avec moy sans qu'il soit besoin d'autres preuves, que l'Antimoine n'approche en aucune maniere de la nature des poisons. Cependant pour persuader plus parfaitement & pour tascher s'il est possible de deraciner de l'esprit de quelques uns qui sont en tres petit nombre la pensée qu'ils ont que non seulement l'An-

G iiij

timoine est un poison, mais aussi que la Chymie ne sauroit en oster la malignité. Je parleray en peu de mots dans cette seconde partie de la nature & de la difference des poisons, & je demonstraray que l'Antimoine ne peut estre rapporté à aucune des especes contenus sous ce genre,

Pour commencer, il faut faire clairement connoistre en quoy consiste l'essence & la nature du poison, & comment il differe des alimens & des medicaments alteratifs ou purgatifs.

L'aliment est tout ce qui peut estre dissolu par le levain de l'estomac ou par la chaleur naturelle & chan-

sur l'Antimoine. 79
gé en Chyle, pour après de-
venir sang, & reparer la dif-
sipation qui se fait continuel-
lement des particules de tou-
tes les parties qui nous com-
posent.

La nature des medica-
mens ne s'accommode point
avec la nostre & elle est
telle qu'ils font salutaires
aux malades quand ils font
donnez bien à propos; plus
ou moins nuisibles quand on
en use mal, suivant la force
de leur action & la conjon-
ture plus ou moins fascheuse,
quelque fois tres pernicieux,
& mesme mortels si on les
donne aux malades tout a fait
à contre-temps, comme si l'on
faisoit prendre un violent par-
gatif dans une véritable Dy-

fenterie ou de l'Opium dans une Lethargie, enfin ils sont toujours nuisibles à ceux qui se portent parfaitement bien, & qui n'ont aucun sujet d'aprehender de devenir malades, & ils le sont plus ou moins suivant la force ou la foiblesse de leur action, mais ils ne le sont jamais assez pour faire mourir & la nature d'un homme en santé en demeure toujours victorieuse.

Le poison est entierement ennemy de la nature de l'homme, il ne fait jamais de bons effets, le choix des conjonctures & du temps ne peuvent le rendre salutaire, dans le combat qu'il livre quelque santé qu'on ait, il demeure presque toujours victorieux &

son action ne cesse qu'après une entiere défait, à moins qu'on ne donne à la nature un secours assez fort & assez à temps pour s'y opposer; en un mot comme le mouvement de l'aliment se termine à entretenir nostre vie & à nous conserver, celuy du poison se termine à diminuer la durée de notre vie; à nous détruire, & à nous tuer.

Je ne sçay pas si tous les Auteurs conviennent avec moy sur cecy, je ne l'y point leurs Livres en écrivant; mais par la serieuse reflexion que je fais sur les choses dont je parle, je suis convaincu que les caractères dont je me sers pour faire connoistre en quoy different les aliments, les medica-

ments, & les poisons sont très
véritables, & il me paraît dif-
ficle d'en donner de meilleurs.

CHAPITRE II.

*De combien de manières les poi-
sons peuvent entrer dans le
corps.*

LE plus inévitable de tous les poisons est celui qui peut quelquefois se rencon-trer dans l'air, comme en temps de peste & en certains lieux d'où il sort une vapeur empoisonnée : Car comme c'est une nécessité de respirer de moment en moment, le poison s'insinue nécessairemēt avec l'air dans les Poumons; & se rencontrant proche le cœur qui est le principe de la vie, & d'où sort le sang qui

se distribuë dans toutes les parties , il fait sentir tres promptement ses pernicieux effets. Il entre aussi par transpiration avec l'air qui incessamment nous penetre , & se meslant parmy le sang & parmy les esprits, il détruit en peu de temps l'union & l'harmonie des principes qui nous composent.

Le poison peut encor entrer dans le corps , par le moyen d'une playe, qui quoique legere & peu considerable en elle mesme , ne laisse pas d'estre mortelle , à cause du poison qui s'est insinué lors qu'on la receüe. Ainsi les fléches empoisonnées , & les Animaux venimeux qui

mordent ou qui picquent comme le Chien enragé, la Vipere, Laspic, le Scorpiun, nous font mourir par une blessure souvent assez légère.

Enfin le poison peut entrer dans le corps par la bouche, soit en buvant, soit en mangeant, & c'est la manière ordinaire dont se servent les empoisonneurs.

Ces trois manières différentes dont le poison peut entrer dans nos corps sont connues des Médecins, & presque même de tout le monde; on pourroit en adjouster d'autres, mais j'aime beaucoup mieux paroistre moins exact dans cette matière, que de fournir aucune occasion aux

méchants de mieux cacher leurs malefices. Ce seroit imprudence d'en user autrement, & c'est pour cette raison que dans ce traitté je m'abstendray de nommer des poisons qui ne sont pas connus de tout le monde.

CHAPITRE III.

De la maniere d'agir des poisons qui entrent par respiration ou transpiration.

Les poisons qui entrent dans le corps par respiration ou par transpiration sont meslez avec l'air naturellement ou par artifice. Ainsi quand l'air est considerable-

ment corrompu par les causes qu'on nomme générales, ou par les vapeurs qui sortent de la terre en certains endroits ou en certains temps, est un poison naturellement mêlé dans l'air, qu'on ne peut éviter si l'on ne change de lieu, ou si l'on n'évite les endroits particuliers où les vapeurs se rencontrent. Le poison se trouve au contraire dans l'air par artifice, lors qu'on réduit quelque poison en vapeurs. Ainsi ceux qui travaillent sur Larsenic prennent un grand soin d'en éviter les vapeurs, ce qui n'empêche pas qu'il n'y en ait quelques uns qui s'y soient trompés. Tachenius fait une Histoire de lui-même sur ce sujet, &

rapporte qu'il eut bien de la
peine à se guerir des accident^s
que luy causa une vapeur
d'arsenic, qui avoit paru à
son goust fort agreable.

Or les poisons qui se trou-
dans l'air y agissent d'une ma-
niere differente, suivant leur
differente nature & celle des
corps d'où ils partent; & c'est
pour cela qu'on en voit de
differentes effets. Toutes les
peste^s ne se ressemblent pas,
la vapeur qui sort des lieux
communs de nos maisons
quandon les vuide est suffo-
cante, si on l'inspire de pres &
dans toute sa force; Les Ou-
vriers qui ont ce miserable
employ, & qui n'y sont pas ac-
coutumez tombent dans une

maladie qu'entre eux ils appellent le plomb, & qui ressemble assez par ses symptomes à l'Apoplexie. Ils en meurent s'ils ne sont promptement secourus en vomissant. La vapour Darsenic causa à Tachenius comme il le rapporte lui mesme une douleur & une contraction dans l'estomac, avec une difficulté de respirer, une convulsion generale, des douleurs de Colique, & des Urines pleines de sang, qui causoient dans la Vessie une douleur incroyable : De maniere que des poisons qui se trouvent dans l'air & qui entrent dans le corps par transpiration & en respirant les uns corrompent le sang & les humeurs

meurs comme la peste; les autres enchainent pour ainsi dire les esprits, & en empeschent le mouvement comme la vapeur qui sort quand on vuide les lieux communs de nos maisons. Les autres attaquent les nerfs & les parties nerveuses comme la vapeur de Larzenic, & ainsi du reste.

Mais quoy que l'air puisse estre empoisonné de ces manieres & de plusieurs autres. Je ne croy pourtant pas qu'on puisse faire une Encre empoisonnée dont on écrive une Lettre, ou qu'on puisse mettre sur l'écriture une poudre d'où il sorte une vapeur qui fasse mourir celuy qui ouvrira la Lettre; car de quelle

H

90 *Dissertation*
précaution se serviroit l'em-
poisonneur pour s'exempter
d'un tel poison qu'il prepareroit
à un autre, & s'il s'en pouvoit
exempter, comment ce poi-
son si subtil incommoderoit il
point le porteur de Lettre :
C'est une erreur qui a peut
estre pris naissance de ce que
quelques gens sont morts su-
bitement en lisant des Let-
tres, ce qui leur fust arrivé en
mesme maniere & en mesme
temps quand ils ne les eussent
pas leües.

II

CHAPITRE IV.

De la maniere d'agir des poisons qui entrent dans le corps par une playe.

Il n'y a rien de plus surprenant que la maniere d'agir des poisons qui sont communiques par la morsure ou par la piquure des animaux venimeux. La blessure souvent est superficielle & legere , à peine peut on s'en apercevoir, cependant si on la neglige on en ressent ler funestes effets : Et ce qu'il y a encore de remarquable ? C'est que les symptomes ne paroissent quelque fois, qu'assez long-temps apres

H ij

la blessure, comme dans la morsure du Chien enragé, & quelque fois les divers accez de ces symptomes sont fort esloignez les uns des autres, comme dans la piquüre de la Tarentule.

Pour avoir une idée générale de la maniere dont ces poisons agissent, il faut les concevoir comme des levains qui corrompent le sang & les humeurs plus ou moins promptement, suivant leur nature & qui par consequent donnent plus tost ou plus tard des marques de leur malignité.

Or la nature des Levains & leur maniere d'agir ne peuvent vray semblablement s'expliquer que dans les principes

des anciens Philosophes comme on peut voir que je l'ay fait dans un petit traité en Latin sur cette matiere. Je veux cependant icy en dire quelque chose en peu de mots, en faveur de ceux qui ignorent cette langue.

Le levain comme il paroist à tout le monde est un corps fort petit dans sa masse, & tres puissant dans son action & cette vertu si extraordinaire & si surprenante vient de ce qu'il n'est que la cause occasionnelle des effets qu'il produit, & que les principes du corps sur lequel il agit en sont la cause principale, c'est à dire que le Levain donne occasion à ces principes de se mouvoir

autrement qu'ils ne faisoient de prendre un autre arangement qu'ils n'avoient dans le corps contre qui il tourne son action; de maniere qu'il est cause des effets qu'on luy attribue, comme celuy qui ouvre les portes d'une Ville aux ennemis est cause des meurtres & des violences qu'ils y commettent. La salive du Chien enragé, par exemple entrant par la morsure dans le sang de l'animal qui est mordu y excite une fermentation lente par laquelle les diverses liqueurs ameres, acides, salées & dont il est composé, perdent l'union qui estoit nécessaire pour la santé, causent un dérangement dans les esprits, d'où

s'ensuivent les fausses imaginations, les fureurs & les craintes qui tourmentent les enragez. C'est donc de cette sorte qu'agissent les poisons de tous les animaux qui piquent ou qui mordent & leur diversité provient de ce que les divers monuments & les différentes figures des petits corps, qui les composent, excitent les principes du sang à se mouvoir diversement, & à prendre des liaisons diverses, mais toutes contraires à celle qui est nécessaire pour la santé & pour l'oeconomie de toutes les fonctions.

CHAPITRE V.

De la maniere d'agir des poisons qui entrent par la bouche.

Tous les poisons qui entrent par la bouche agissent ou sur les parties, ou sur les humeurs ou bien n'agissent ny sur les unes ny sur les autres ils bouchent par succession de temps quelqu'un des intestins, de maniere que les liqueurs ou les matieres qui doivent y passer, s'arrestent par la rencontre de cet obstacle, qui par ce moyen donne la mort. Je n'aporteray aucun exemple de ces poisons, de peur

de peur de les faire connoistre à ceux qui les ignorent. Je n'expliqueray pas non plus comment ils viennent à boucher par succession de temps un intestin en quelque endroit, de crainte qu'on ne les devine ; les Medecins les connoissent cela suffit. Je diray seulement qu'encore que ceux qui les donnent soient punisfables comme des empoisonneurs, ce ne sont pourtant pas proprement des poisons, puis qu'ils n'ont aucune action.

Il faut donc pour nostre dessein reduire seulement à deux genres les poisons qui entrent par la bouche, & dire qu'ils font mourir, ou par ce qu'ils ulcèrent & pourfissent le ven-

I

tricule, les intestins & quelques autres parties, & ce sont les poisons corrosifs, comme le Mercure sublimé & l'arsenic où parce qu'ils corrompent le Chyle & le Sang, sans laisser dans le ventricule & dans les intestins des marques sensibles de leur poison, comme la Cigüe & la Jusquiame, & ceux cy n'ont point de nom commun que je scache qui puisse les exprimer.

Les poisons corrosifs agissent sur les parties par le moyen de leurs Sels qui rongent le ventricule, les intestins & les autres parties : De sorte qu'après la mort on trouve les marques funestes de leur passage. Outre ces Sels causti-

ques, il y a dans Larsenic un Soulfre encore aussi méchant qui non seulement ulcere, mais pourrit les parties qu'il touche, quand il se dissout, & c'est ce qui le rend un des plus mortels poisons que nous connoissions.

Les poisons qui agissent sur le sang se meslent sans estre détruits avec le Chyle, & coulent avec luy dans le sang qu'ils corrompent en diverses manieres, suivant la diversité de leur nature. les uns sont capables de le coaguler, les autres de rompre ses fibres, les autres de détruire entièrement la liaison des principes qui le composenr. Et comme le sang est pour ainsi dire l'a-

Iij

me sensible qui vivifie toutes les parties, des le moment qu'il est corrompu & qu'il n'est plus que le cadavre de ce qu'il estoit auparavant, c'est une nécessité inévitable de mourir.

Or durant qu'il s'achemine par l'action du poison, à cette corruption entiere & achevée; on remarque dans les empoisonnez differents accidens, suivant la diverse nature du poison qui corrompe le sang d'une maniere differente. Ainsi par certains poisons les hommes meurent dans une espece de Lethargie & sans douleur, d'autres excitent des convulsions effroyables, il y en a qui causent

d'insuportables chaleurs, des fureurs & des resveries, & ainsi du reste; Ce qui est fort facile à comprendre à ceux qui sont eslevez dans la belle Doctrine des anciens Philosophes, & qui suivant leurs traçees s'apliquent à estudier la nature.

CHAPITRE VI.

L'antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons qui tuent par la respiration ou par une playe.

Tout ce que j'ay dit dans ce traitté de la nature des poisons & de leurs differences suivant leur maniere

I iij

d'agir n'est que pour faire concevoir plus aisément que l'Antimoine n'aproche point de leur nature, & n'est point de leur nombre. Ce qui est fort aisē si l'on se ressouvient de ce que j'ay fait observer touchant la nature du poison en general dans le premier Chapitre; car l'Antimoine n'est point, comme le poison, entierement ennemy de la nature de l'homme, il fait toujours de bons effets qnand on le donne judicieusement, & les indications de le donner ne sont pas difficiles à connoistre; la nature en demeure victorieuse comme des autres purgatifs, sans qu'on luy donne aucun secours, & il n'a rien

sur l'Antimoine. 103
qui tende à nous détruire.
mais pour une plus ample con-
viction, Je veux faire voir
qu'il ne peut empoisonner, ny
par la respiration ny par une
playe, ny pris par la bouche
qui sont les trois manieres que
j'ay décrites, dont les poisons
nous peuvent attaquer.

Premierelement il ne sort
point d'odeur de l'Antimoine
si on ne le brusle, & quand on
le brusle ce qui en sort n'est
autre chose que son Soufre,
dont à la vérité l'odeur n'est
point agreable non plus que
celle du Soufre commun à
qui il ressemble, & dont avec
le Mercure, comme j'ay dit,
dans la premiere partie, on
fait un Cinnabre, comme avec

I iiiij

le Soufre commun. On peut aussi comme j'ay fait remarquer, prendre ce Soufre d'Antimoine par la bouche sans qu'il soit nuisible & sans mesme qu'il fasse vomir. Il ne sort donc rien de l'Antimoine soit naturellement soit par l'action du feu qui puisse infester l'air, & en l'inspirant nous faire mourir.

En second lieu je ne pense pas que l'on veuille dire qu'on puisse avec l'Antimoine empoisonner des fléches, puisque mis dans les playes il peut arrêter le sang & les cicatrifier, & qu'on l'emploie dans les Collyres pour les ulcères des yeux, ce qui a été pratiqué depuis long-temps,

sur l'Antimoine. 105
comme on peut le connoistre
par le témoignage de Galien
& de Dioscoride.

Il reste donc seulement à
prouver qu'il n'est point un
poison lors qu'on le prend par
la bouche, & qu'il n'y a rien
dans sa substance qui merite
cet infame nom, ce que je
feray voir dans le Chapitre
suivant.



CHAPITRE VII.

*L'Antimoine pris par la bouche
n'est point un poison qui
puisse faire mourir en bouchant
les Intestins, & par
occasion de la pilule perpe-
tuelle.*

J'Ay fait observer que les poisons que l'on prend par la bouche nous font mourir, ou en bouchant par succession de temps la cavité de l'intestin en quelque endroit, ou en corrompant le sang de diverse maniere, suivant la diversité de leur nature, ou enfin en ulcerant le ventricule

les intestins ou quelques autres parties. Il est certain que l'Antimoine ne peut faire mourir en bouchant la cavité de l'intestin, on le donne ordinairement en telle manièr que sa substance est imperceptible, comme il paroît dans le Vin ou dans le Syrop emétique : mais lors qu'on le donne en quantité considerable, comme quand on forme des Pilules du régule, tant s'en faut qu'il bouche la cavité de l'intestin, qu'au contraire il purge, & la Pilule ressort sans qu'il paroisse qu'elle ait en rien diminué de sa grosseur; & avec la même on peut purger une infinité de fois, ce qui fait qu'on la nomme Pilule perp-

tuelle. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ne perde rien de sa substance, car autrement elle n'agiroit pas, puis qu'il n'y a jamais d'action sans mouvement, & que la Pilule de regule n'a autre mouvement que celuy de sa pesanteur qui ne suffit pas pour purger; autrement les Pilules d'or & d'argent purgeroient de la mesme maniere, ce qui est faux: il s'en dissout donc à chaque fois quelques parties imperceptibles par le Sel acide des intestins gresles qui est de mesme nature que celuy de l'estomac, & par cette union avec ce Sel, la substance metallique devient purgative en piquotant doucement

les fibres des intestins & des petites arteres qui y aboutissent. Elle seroit aussi emetique, si elle sejournoit assez long-temps dans l'estomac, & qu'il s'en peult un peu dissoudre; mais comme d'ordinaire elle en sort promptement, à raison de sa figure qui la rend propre à estre poussée, & qu'elle sejourne plus long-temps dans les intestins à cause de leurs circonvolutions, elle purge tres souvent sans faire vomir. Si l'on veut estre convaincu davantage qu'il se dissout dans les intestins une partie de la substance de la Pilule, que l'on fasse reflexion à ce qui arrive au Vin que l'on laisse quelque temps dans une

tasſe faite du mesme regule, il est vomitif comme le Vin emetique ordinaire, ce qui n'arriveroit pas s'il ne déta-choit quelques parties imper-ceptibles de sa substance, & comme la Pilule après avoir été prise plusieurs fois ne pur-ge plus si on ne la fait refon-dre, de mesme le Vin qu'on met dans une tasſe de regule dont on s'est servy beaucoup de fois pour cét usage ne de-vient plus emetique si on ne la refond pour en refaire une pareille : ce qui fait voir que la mesme chose arrive à la Pi-lule dans les intestins par l'ac-tion de leur Sel acide, qu'à la tasſe de regule par l'ac-tion du Vin, & quand l'unc & l'autre

ont esté rongées plusieurs fois leur surface devient si inégale quoy qu'imperceptiblement, que le Sel acide de l'intestin ny le Vin n'y peuvent plus mordre, & c'est ce qui cause la nécessité de les refondre. Car on ne peut pas dire que le feu redonne au régule la substance qu'il avoit perdue, puis que le régule n'a point perdu par l'action des Sels aucune de ses parties essentielles, mais seulement quelques unes de ses parties intégrantes, & de même nature que luy, autrement il ne seroit plus Antimoine. Or le feu ne contient pas des parties intégrantes de régule, & par consequent il n'en peut donner. On ne doit

pas dire non plus que sa vertu emetique & purgative pro-vienne du feu, puis qu'on peut faire du Vin emetique avec l'Antimoine tel qu'il est chez les Epiciers sans aucune pre-paration Chymique.

On fait de ce regule non seulement des Pilules de la grosseur des ordinaires ; mais encore des balles d'une gros- seur plus considerable que l'on fait avaler dans le Miséréré, & ces bales poussées dans l'intestin qui rentre dans soy mes- me en cette maladie, font sortir par le moyen de leur gros- seur & de leur pesanteur la partie rentrée, redonnent à l'intestin la constitution qu'il doit avoir, & sont ensuite jet-

sur l'Antimoine. 113
ées dehors par lanus comme
les Pilules.

De tout cecy l'on doit con-
clure que l'Antimoine loin de
pouvoir boucher les intestins
les debouche & rend leur pas-
sage libre, & que par conse-
quent il ne peut estre mis au
nombre des poisons qui tuent
par l'obstaele qu'ils mettent
dans ces chemins.

CHAPITRE VIII.

*L'antimoine ne peut estre mis au
nombre des poisons qui cor-
rompent le sang.*

I'Antimoine ne peut pas
non plus estre mis au nom-
bre des poisons qui corrom-
K

pent le sang & infectent les es-
prits, puis qu'estant un corps
solide dont les parties sont
liées & en repos; il n'a point
de luy mesme d'autre mouve-
ment que celuy de sa pesan-
teur qui ne peut en aucune
maniere alterer, & encore
moins corrompre le sang; &
quand il est joint avec l'acide
de l'estomac ou des intestins,
il fait vomir ou il purge, &
par consequent sort du corps
avec les excremens qu'il chaf-
fe sans entrer dans les veines,
ny dans les arteres: mais
quand il y entreroit comme
vray semblablement il y entre
dans les personnes robustes
qui apres l'avoir pris ne vo-
missent point & ne sont point

purgées, il n'y causeroit aucun mauvais effet, n'ayant comme j'ay dit aucune action de soy-mesme, & n'aquierant par les acides avec qui il se joint aucun pouvoir d'agir sur les humeurs dans lesquelles il se dissout & se separe facilement des Sels qui luy donnaient le pouvoir d'ébranler les fibres de l'estomac des intestins & des arteres qui y aboutissent à quoy toute la force de son action se borne. en effet on n'a jamais vû dans ceux qui ont pris l'Antimoine aucun des symptomes que produisent les poisons qui corrompent le sang, lors qu'on la donné hors des fiévres malignes, dans lesquelles ces sym-

K ij

ptomes de poison se rencon-
trent par eux mesmes sans y
estre excitez par l'Antimoine;
car le sang des malades qui
ont ces fiévres est dans les
mesmes dispositions, & tend
à une corruption entiere &
achevée par la fermentation
qu'excite la cause de leur ma-
ladie, comme le sang de ceux
qui ont pris les poisons dont
je parle dans ce Chapitre.
C'est pourquoy il n'y a pas su-
jet de s'estonner si dans ceux
qui sont empoisonnez de la
sorte & dans ceux qui ont une
fiévre maligne, on remarque
des accidents semblables, &
ce n'est pas assez observer les
choses ou n'avoit pas assez de
candeur & de bonne foy, que

d'attribuer à l'Antimoine les effets de la maladie, qui loin de les causer, les empesche ou les arreste tres souvent comme l'experience le montre. Cette grossiere erreur est pardonnable aux amis du malade qui estant ignorans & fâchez déchargent leur chagrin contre les Medecins qu'ils accusent presque toujours injustement.

Si l'on avoit vu quelquefois un malade dans une fiévre intermitente & ordinaire peu de temps apres avoir pris l'emetique, tomber dans l'assoupiissement dans les convulsions & dans les resveries & ensuite y mourir; certainement on auroit sujet de douter de son

K. iii

effet, & si cela estoit arrivé plusieurs fois on auroit sujet de rebuter l'Antimoine comme un poison, mais c'est ce qui n'est jamais arrivé, & ce qui ne peut arriver. Soit donc que l'on examine la nature de l'Antimoine en elle même comme j'ay fait, soit qu'on la connaisse seulement par ses effets, il est manifeste qu'il ne peut jamais estre mis au nombre des poisons qui tuent en détruisant la nature du sang.

CHAPITRE IX.

L'antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons corrosifs.

TIl ne me reste plus qu'à faire voir que l'Antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons corrosifs tels que sont Larsenic & le Sublimé de Mercure, ce qui n'est pas fort difficile en montrant que les deux substances dont il est composé ny séparément, ny jointes ensemble, ne sont capables d'aucune corrosion.

Le Soufre pur d'Antimoine entièrement séparé de la

substance metallique n'a felon
ma pensee aucune action,
mais ceux qui luy en donnent
pretendent seulement qu'il
est sudorifique, & sur cette
idée ils en donnent dix ou
douze grains dans les maladies
de Poitrine, & l'on ne re-
marque dans ce Soufre au-
cune corrosion ny sur la langue
ny dans l'estomac, ny dans les
intestins.

La substance metallique ne
peut pas non plus estre corro-
sive parce qu'il n'y a dans la
nature d'autres corrosifs que
les Sels separez des autres
principes ou en si grande
abondance dans le compose
corrosif, qu'ils sont les Mai-
stres & les plus puissants pour
agir. Or

Or cela ne se rencontre dans aucune substance métallique pure & séparée des Sels qui s'y peuvent joindre naturellement ou par artifice; parce que supposé que les substances métalliques soient essentiellement composées des mêmes principes actifs & passifs que les autres mixtes: Il est constant par l'expérience qu'on ne peut les séparer comme dans ceux-cy, & leur liaison est si étroite que de quelque manière qu'on dégousse les métaux par le moyen du feu & des dissolvants propres, on ne peut jamais les détruire & on leur redonne, quand on veut, leur première forme par le moyen des Sels réductifs.

L

L'antimoine crud qui contient le Soufre & la substance métallique ne peut pas non plus estre corrosif, puisque la substance métallique qui ne l'est point d'elle même, ne peut estre rendue telle par son union avec le Soufre, il n'y à point de metal plus disposé à devenir corrosif que le Mercure, comme on verra dans la suite, & cependant quand il est joint avec le Soufre de l'Antimoine, & qu'il fait un Cinnabre, il n'aquiert aucune vertu corrosive, & l'on en fait prendre quinze ou vingt grains par la bouche qui ne font autre chose qu'exciter quelquefois des sueurs. Il est donc constant que le Soufre

& la substance metallique de l'Antimoine ny separément ny jointes ensemble n'ont aucune vertu corrosive.

L'experience répond aux raisons que je donne & qui sont tirées de la nature même de l'Antimoine pour prouver qu'il n'est point corrosif. On ne se sert point de corrosifs pour les collyres & pour cicatriser les ulcères, & l'on emploie cependant fort utilement l'Antimoine crû pour cet usage. Ses plus déclarez ennemis n'oseroient dire qu'il nuise extérieurement, ny qu'il ait pour les ulcères aucun effets qui aprochent de ceux de l'arsenic ou du sublimé de mercure.

• Lij

Les Pilules ou les bales de regule que l'on fait avaler sans qu'elles causent ny dans le ventricule, ny dans les intestins aucune corrosion, sont une preuve convaincante qu'il est exempt de cette mauvaise qualité, & qu'on ne peut pas dire que l'Antimoine est comme l'arsenic, qui dans une tres petite quantité ne fait qu'exciter le vomissement, & tue infailliblement dans une plus grande. S'il y avoit quelque conformité entre ces deux mineraux, & qu'ils ne différassent que du plus & du moins, en donnant l'Antimoine dans une dose aussi forte que celle qui se recontre dans une bale de regule & qui surpasse plus

de vingt fois celle d'arsenic qui peut faire mourir ; le malade ne devroit jamais en recracher, cependant cette Pilule ne fait que purger, & fust elle vingt fois plus grosse, elle n'auroit point d'autre effet, pourveu quelle pust passer par les intestins & sortir hors du corps.

On dira peut estre que la Pilule de regule d'Antimoine ne se dissout pas dans l'estomac comme L'arsenic & le Sublimé corrosif : je l'avoüe, & c'est en cela qu'il n'y a point de rapport entre l'Antimoine & ces poisons, & puisque l'Antimoine en quelque dose qu'on le donne ne se dissout jamais qu'en sorte qu'il fasse

Lij

vomir & aller à la Selle, & que Larsenie & le Sublimé de Mercure tuent plus promptement plus la dose est grande, Il est évident que l'Antimoine est un excellent remède émetique & purgatif, & que les deux autres comme tout le monde en demeure d'accord sont de véritables poisons.

CHAPITRE X.

Les metaux peuvent devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides.

I'Ay fait remarquer dans les Chapitres précédents que les metaux à la réserve du

Mercure qui est liquide ont leurs parties integrantes fixes & en repos les unes aupres des autres, & qu'ils ne peuvent par consequent agir sur nous en cet estat, n'y ayant jamais d'action sans mouvement. J'ay fait remarquer encore que leurs parties essentielles ou principes tels qu'ils puissent estre ont une liaison si parfaite qu'on n'a pû jusques icy les separer par la Chymie & que tous leurs deguisemens ne destruisent point leur nature; d'où il est aisé de conclure qu'ils ne sont jamais corrosifs par leur propre substance, puisque la corrosion venant comme j'ay dit & comme l'experience le monstre, de la for-

L iiiij

ce des Sels separerez des autres principes ou qui ont telle-
ment le dessus qu'ils sont ab-
solument les Maistres, ceux
des metaux, s'ils en ont, sont
tellement embrassez & en
repos par leur exacte mixtion
& leur étroite liaison avec les
autres principes qu'ils ne peu-
vent agir en aucune maniere;
mais il est certain qu'ils peu-
vent tous agir sur nous quand
ils s'unissent avec les Sels aci-
des, & que le Mercure & l'ar-
gent deviennent par ce moyen
tres corrosifs & de veritables
poissons.

Or ils se peuvent unir avec
des Sels acides ou dans le
corps quand on les prend tous
purs par la bouche, ou hors

du corps par le moyen de la Chymie.

L'or le plus parfait & le plus précieux de tous les metaux ne se dissout point dans nos corps, & ne s'unit point par consequent aux acides qui s'y rencontrent, aussi n'en voyons nous aucun effets, & il est inutile de le donner. L'argent de mesme n'est ny nuisible ny salutaire ; on ne donne gueres ny l'Estain ny le Plomb, mais il est vray séblable qu'ils n'au- roient ny bon ny mauvais effet non plus que l'or & l'argent, par une raison toute contraire car l'or & l'argent n'ont point d'action parce qu'ils sont trop solides, & que les acides de l'estomac & des intestins n'y

peuvent mordre & y rester attachez, l'estain & le plomb, parce qu'ils sont d'une structure trop lâche, & que les acides de nostre corps s'y ensevelissent. Le cuivre est pernicieux parce qu'il se change en verdet & devient corrosif par son union avec les acides, le fer avec l'acide de l'estomac, qui le dissout & qui s'y unit, forme un Sel aperitif à peu pres semblable à celuy qu'on fait en Chymie, & qu'on nomme Sel de Mars. Le Mercure y devient corrosif, quelque fois si violent qu'il fait mourir, comme il paroist par les ulcères qu'il produit quand il excite le flux de bouche, & par les cruelles douleurs qu'il cau-

se dans les intestins , lors qu'au
lieu de se sublimer il se precipi-
pite.

J'ay dit assez au long dans
les Chapitres precedents que
l'Antimoine s'y dissout & de-
vient vomitif & purgatif.

L'or fulminant préparé par
la Chymie à ce qu'on prétend
est sudorifique , s'il a cette ac-
tion il en doit la vertu à l'aci-
de de l'eau regale avec quoy
on le fait. Les Crystaux de
Lune & la pierre infernalle
qu'on fait avec l'argent & l'es-
prit de Nitre sont caustiques
par cette union. On fait aussi
une pierre infernalle avec le
cuivre , qui pour la même
raison est caustique : Il se fait
encor d'autres préparations

avec le cuivre & les acides comme les Crystaux de Venus dont on ne doit jamais se servir interieurement. Le Sel de Jupiter fait avec l'Estain & le Vinaigre défeiche & n'est point corrosif non plus que le Sel de Saturne qui se fait avec le Vinaigre & le Plomb, & qui est astringent. Il n'y a point de Sel caustique d'Antimoine, mais un beurre ou huile glaciale faite avec l'Antimoine & les acides du Sublimé corrosif qui ont quitté le Mercure. Tous les precipitez de Mercure sont corrosifs par leur jonction avec les acides, & le sublimé est beaucoup plus violent que tous les precipitez & mesme que les

Crystaux de Lune.

De tous ces faits constans & incontestables il est manifeste que les metaux n'ont aucune action sur nous que par le moyen des acides à qui ils se joignent & que dans quelques uns cette union est salutaire, comme dans le fer & dans les préparations d'Antimoine que l'on prend par la bouche : dans les autres, au contraire elle seroit pernicieuse & funeste si on prenoit interieurement le composé qui en resulte, comme on voit dans le sublimé corrosif.

CHAPITRE XI.

Le Mercure est le plus dangereux de tous les metaux. Les sels fixes & volatiles ne deviennent point corrosifs avec les acides comme les metaux.

Tous les metaux comme j'ay dit; excepté le Mercure n'ont aucune action s'ils ne sont joints avec quelques Sels, & ils peuvent estre innocens, salutaires ou dangereux quand on les prend par la bouche en substance, suivant qu'ils se joignent plus ou moins avec les acides qui se rencontrent dans nos corps; mais le Mercure étant liqui-

de & s'élevant facilement par la chaleur, peut nuire par luy mesme en interrompant le mouvement des esprits, & af-foiblissant les nerfs, qu'il é-branle par le mouvement con-tinuel de ses parties. Il est en-core plus à craindre en ce qu'il s'unit avec facilité aux Sels acides, & qu'il ne les quitte que mal-aisément. Aussi le Sublimé corrosif de Mercure est le plus grand poi-son qu'on puisse faire avec les metaux, & nous voyons par experiance qu'il ne quitte pas facilement les Sels mineraux qui le rendent corrosif com-me fait l'Antimoine. Le beur-re ou l'huile glaciale d'Anti-moine qui est le seul corrosif

que l'on fasse avec ce metal & qu'on ne prend point par la bouche; estant fondu & jeté dans de l'eau tieude se détruit aussi-tost, parce que les sels acides du sel Marin & du Vitriol qui formoient ce beurre avec le regule d'Antimoine, se delayant dans l'eau s'en détachent promptement, & l'on voit que ce regule se precipite en poudre qu'on lave encore plusieurs fois pourachever d'en separer les Sels, & c'est ce qu'on nomme la poudre d'Algarot. Il n'en va pas de mesme du sublimé de Mercure qui est rendu fortement corrosif par les mesmes Sels, il les retient toujours, quoy qu'on le lave plusieurs fois,

fois, & ces lotions ne servent de rien pour l'adoucir. L'antimoine donc pris interieurement ne doit pas estre nuisible comme le Mercure, puisque dans le corps il ne peut devenir corrosif comme luy : au contraire il est tres utile, puis que c'est, comme nous avons dit, un remede presque toujors sur pour exciter le vomissement dont on a besoin dans beaucoup de maladies.

Or il faut remarquer soigneusement qu'encore que les metaux s'unissent & fermentent avec les acides, comme font les Sels lixiviaux des plantes & les volatiles des animaux, ils ne diminuent pourtant pas leur force comme

M

ceux-cy, qui loin de devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides, les adoucissent considérablement, comme on peut observer dans l'union de la Crème de Tartre qui est acide, avec le Sel du mesme Tartre qui est fixe alkali. On observe la mesme chose dans l'union des Sels volatiles de Vipere & de corne de Cerf, avec les Sels acides du Vitriol ou du Sel Marin qui les fixent. Au contraire ces acides joints avec les meaux ont une action plus forte comme il paroist dans le sublimé corrosif & dans le Vin, & le Syrop emétique fait avec un acide de plantes tels que sont ceux de Coing & de Ber-

beris. Les Sels acides de Vi-
trioſ & de Sel commun diſſous
dans l'eau ne cauſeroient pas
le meſme deſordre que le Su-
blimé corrodif, l'acide du Vin
& du Coing ne feſoient pas
vomir ſeuls comme ils le font
avec l'Antimoine. On pour-
roit conſiſter cecy par une in-
ſiſté d'expériences qui ſont
connuës dans la Chymie, &
que je m'abſtiens de rapporter
de peur d'enuyer ceux qui les
ſçavent, & d'embarraſſer trop
ceux qui les ignorent.



CHAPITRE XII.

Le nom de poison ne convenant point à l'Antimoine, c'est un véritable purgatif qui a l'effort du vomissement pres, n'est pas plus dangereux que le Sené, & est beaucoup moins à craindre que la Colquinte.

Tous les Médecins qui ne sont point préoccupés avec opinionstreté contre l'Antimoine, & qui se rendent aux raisons apuiées sur des expériences incontestables, ne craindront plus qu'il y ait aucun poison caché dans l'Antimoine; quand ils auront bien

medité sur ce que j'ay dit de sa nature & de celles des poisons. Tous ceux mesme qui le donnent communément & qui sont convaincus par leur propre experience, que c'est un bon remede & non pas un poison; auront de la satisfaction d'estre confirmez dans leur pensée par la connoissance de sa nature & de sa maniere d'agir, que j'ay démonstrées avec autant d'évidence & de certitude qu'on est capable d'en avoir en Physique. Il faut maintenant faire voir qu'on le doit mettre au nombre des purgatifs aussi bien que le Sené & la Scammonée.

Je n'examineray point icy
M iiij

si les medicaments qui sont mis au nombre des purgatifs par tous les Medecins, comme la Manne, la Rubarbe & le Sené, purgent par la convenance de leur substance avec celle de l'humeur qu'ils font sortir, & si par ce moyen ils purgent une humeur plû-tost que l'autre, ou s'ils les purgent toutes indifferemment. Je diray seulement ce qu'il faut entendre, parce qu'on appelle medicament purgatif en Medecine suivant le bon sens & l'opinion receuë de tout le monde.

On doit entendre par medicament purgatif tout ce qui pris par la bouche ne peut estre changé en nostre

substance, & qui sans ulcerer le ventricule & les intestins & sans exciter dans le sang une fermentation qui le puisse entierement corrompre fait vomir & aller à la selle, en telle sorte que donné bien à propos les malades soient entierement gueris, ou du moins soulagez. Car s'il pouvoit se changer en nostre substance, ce seroit un aliment, s'il ulceroit les parties ou corrompoit le sang, ce seroit un poison s'il ne faisoit vomir ny aller à la selle, il ne seroit point purgatif. Mais il n'est pas nécessaire afin qu'il soit tel d'en voir toujours de bons effets, & jamais de mauvais, quoy qu'il soit donné mal à propos. Il seroit à souhaiter.

que les choses fustent autrement
& qu'on eust des purgatifs
qui ne fissent point vomir ny
aller à la selle, ceux qui se por-
tent bien ou qui n'en ont pas
besoin pour la guerison de
leurs maladies; mais c'est ce
que nous n'avons point, & ce
que nous ne devons pas même
esperer; & ainsi on doit de-
meurer d'accord que le medi-
cament purgatif ne doit pas
avoir d'autres qualitez que
celles que j'ay marquées, & il
importe peu de sçavoir com-
ment il agit: peut estre mesme
que toutes les idées qu'on se
fait de sa maniere d'agir sont
absolument fausses, & qu'on
ne connoist point la verita-
ble.

Or

Or l'Antimoine ne se change point en nostre substance; Il fait vomir & aller à la selle sans ulcerer l'estomac ny les intestins, & sans exciter dans le sang une fermentation qui le corrompe comme je l'ay prouvé dans les Chapitres precedens. Quand on le donne bien à propos les malades en sont touüjours soulagez, & souvent gueris beaucoup plus visiblement que par tous les autres purgatifs comme l'experience le monstre à tous ceux qui ne ferment pas les yeux de peur de le voir. Je puis adjouster mesme que son action est beaucoup plustost finie que celle du Sené, de la Manne, & de la Scammonée, quoy

N

qu'elle soit plus violente à cause du vomissement qu'il excite, & si l'on pouvoit l'empêcher d'estre vomitif quand on le veut & faire qu'il purgeast seulement par les selles, je le prefererois à la Manne qui dégouste beaucoup de gés & au Senné qui outre le dégoust cause des tranchées fort douloureuses. La coloquinte dont se servent ceux qui blâment encore aujourd'huy l'Antimoine est incomparablement plus dangereuse par l'acrimonie excessive du Sel qu'elle contient qui la rend si amere. Aussi Mathiole fort éclairé dans la connoissance des medicaments simples quoy qu'il n'eut qu'une fort legere

sur l'Antimoine 147
teinture de Chymie met l'Antimoine au nombre des excellents purgatifs & la Coloquinte au nombre des poisons : mais sans entrer dans cette contestation, il me suffit d'avoir évidemment prouvé qu'il à toutes les marques qui distinguent les purgatifs des aliments & des poisons.

CHAPITRE XIII.

*Réponse aux objections tirées
des effets de l'Antimoine.*

I'Ay parcourû quelques Livres faits contre l'Antimoine qui m'ont extraordinairement ennuyé. J'y ay trouvé beaucoup d'invectives, de fa-

N ij

des railleries, d'histoires hors du sujet & des raisons en petit nombre, si foibles qu'elles me font croire que ceux qui s'en sont servis n'ont pas voulu se desabuser. elles sont tirées des effets de l'Antimoine des principes qui le composent, & de l'autorité de deux ou trois Chymistes des plus anciens.

Pour commencer par celles que l'on tire des effets de l'Antimoine, il est évident qu'elles ne peuvent estre que tres mal fondée, puisque ceux qui les alleguent ne connoissent point les effets de ce remede, car comment pourroient ils les connoistre, puis qu'ils ne s'en servent pas. On

dira peut estre qu'il n'est pas necessaire de se servir d'un poison pour le connoistre , & que nous mesme nous condamnons Larsenic comme un poison tres dangereux, sans pour cela que nous nous en servions. Il est vray ; mais l'experience de tous ceux qui l'ont pris , soit qu'on leur ait donne malicieusement , soit qu'ils l'ayent avalé par meprise , fait clairement connoistre & confesser à tout le monde que c'est un poison. c'est tout le contraire à l'égard de l'Antimoine. Tous les Medecins de nostre compagnie s'en servent comme d'un bon remede , & il ne reste plus qu'un seul Docteur qui se recrie contre ,

N iiij

il en attire encore à la vérité
deux ou trois à son party nous
en savons les raisons, & nous
sommes bien persuadéz que
c'est par une pure complai-
sance, mais quand ils seroient
sérieusement de cet avis, il
ne seroit pas meilleur pour ce-
la. L'expérience des bons ef-
fets de l'Antimoine confirmée
par le témoignage de toutes
les facultez de Medecine de
l'Europe doit assurement
prévaloir, & si ce Docteur
estoit capable de douter de
son opinion, & de vouloir s'é-
claircir de son doute, il n'y
auroit rien de plus aisé je ne
luy proposerois pas de donner
l'emetique, le Ciel m'en pre-
serves, il offendroit Dieu dans

la pensée qu'il a que c'est un poison. Je souhaitterois seulement comme il est patient & laborieux qu'il voulust bien pour deux ou trois mois changer l'objet de sa patience & de son travail, & au lieu de s'appliquer comme il fait à la lecture des Livres sur tout des anciens, qu'il prist la peine de choisir celuy des Medecins de l'Hostel Dieu qu'il croiroit pouvoir donner l'emetique plus souvent & plus contre son gré, qu'il observast ceux qui prendroient ce remede, & qu'il en remarquaist le succez, il avoüeroit du moins en luy mesme que jusques icy il a eu tort. C'est un vœu toute fois que je n'ose absolument

N iiiij

faire, de crainte de fatiguer le Ciel inutilement. Il n'y a pourtant pas moyen de s'éclaircir autrement sur des faits comme ceux-cy, & je suis tellement porté pour ces sortes déclaircissements, qu'encore que je sois convaincu que Larsenic est un poison sur le témoignage de tous les Medecins, & sur l'examen que j'ay fait de sa nature: Si un Medecin sçavant & de probité m'offroit de me faire voir par experience que Larsenic est un bon remede, je quitterois toutes mes affaires pour m'oster du doute qu'il m'auroit fait naistre.

Pour achever ce Chapitre il faut distinguer les verita-

bles effets de l'Antimoine, de ceux qu'on luy attribuë faussement, & pour cela il le faut considerer durant son action & après qu'elle a cessé.

Durant son action le malade est assurément fatigué par l'effort qu'il fait en vomissant; mais il ne l'est pas davantage qu'il le seroit, s'il avoit vomy naturellement & sans remede: & comme il y a des malades qui vomissent plus difficilement que les autres, ils se trouvent aussi plus mal qu'eux durant l'action de ce remede, mais ces fatigues telles qu'elles puissent estre, peuvent aisement estre prévenuës & empêchées, en empêchant toujours le ventricule du malade

154 *Dissertation*
de bouillon ou d'eau tiede; &
quand mesme on ne feroit
rien pour les adoucir, elles
font de peu de durée, puisque
pour l'ordinaire après trois ou
quatre heures au plus le vo-
missement cesse.

J'ay interrogé avec beau
coup de soin & d'exactitude
tous les malades à qui j'ay don-
né l'emetique sur ce qui leur
est arrivé durant son opera-
tion & de plus de mille à qui je
l'ay donné, quoy que je n'en
sois pas prodigue, & que j'y
apporte toutes les précautions
nécessaires, je ne me souviens
que d'un seul qui m'ait dit
estre tombé en foiblesse, mais
quand cela arriveroit plus
souvent, faudroit il le condâ-

ner ? Combien voyons nous de malades tomber en défaillance en rendant un Lavement, ou quand on les Seigne ? Y a t'il cependant rien de plus usité en Medecine que les Lavements & la Seignée.

Il arrive aussi fort rarement que les malades ressentent durant l'operation de ce remede une chaleur extraordinaire comme on dit, & une soif insuportable, j'ay eu le soin d'en aller voir plusieurs à qui je n'ay trouvé aucune agitation dans le poux, & qui n'avoient point de soif.

Je n'ay jamais non plus remarqué aucunes convulsions, ny entendu les malades se plaindre d'en avoir eu, si ce

n'est dans les fiévres malignes ou elles se rencontrent indépendamment de ce remède, & cessent souvent par ses bons effets.

Voila en homme d'honneur ce que j'ay observé durant l'action de l'Antimoine, tant aux malades à qui je l'ay donné qu'à d'autres à qui je l'ay vu prendre à l'Hostel-Dieu durant cinq ou six ans avant que je fusse Medecin. C'estoit alors principalement que j'observois avec exactitude l'effet des remèdes, & que je hazardois ma santé en m'exposent presque tout le jour à ce mauvais air pour m'en éclaircir.

Quand l'action de l'Antimoine cesse, le malade est plus

tranquile, & il se trouve souvent mieux dès le jour même, & guerist parfaitement dans la suite. Quelque fois aussi le mal augmente & le malade meurt. Mais y à t'il un remede quelque innocent qu'il soit, ensuite de qui cela nesoit arrivé cent mille fois. Je pardonne au peuple d'attribuer toujours la mort à ce qu'on a fait ou à ce qu'on n'a pas voulu faire, quoy que sa sottise en ce point comme en beaucoup d'autres nous fasse de la peine; mais cela est inexcusable dans un Medecin qui ne doit jamais dire qu'un remede fait mourir le malade, quand d'elle même la maladie est mortelle, à moins que le

malade ne soit visiblement mort par l'action du remede, Or je suis convaincu que jamais malade ne peut mourir par l'actiō de l'emetique; s'il ne meurt dans une purgation excessive causée par son moyen; ce qui est si rare que je ne l'ay jamais vû arriver, quoy que j'aye vû donner l'emetique dans des maladies à qui il ne convenoit à mon avis aucunement, comme dans des Pleuresies & des inflammations de Poulmon, & j'avouë franchement que ceux qui sont morts après l'avoir pris n'ont pas esté tuez par ce remede, puis qu'ils ne sont point morts durant son action, ny plustost ny d'une autre manie-

re qu'on ne meurt dans ces sortes de maladies, sans avoir pris l'emetique.

Je pense aussi que ceux qui ont esté gueris n'avoient pas ny de veritables Pleures ny de veritables inflammations de Poulmon, il faut un grand discernement pour ne s'y pas tromper.

On doit encore moins accuser l'emetique quand on le donne à la dernière extremité, quoy que tres mal à propos, lors que le malade n'a plus de force & que l'emetique luy demeure dans le corps sans rien faire.

C'est une marque qu'il n'y a plus d'acide dans l'estomac, & que les forces

sont esteintes. En un mot pour finir ce chapitre, tout ce qu'on dit au desadvantage de l'Antimoine à l'occasion de la mort qui le suit quelquefois, se peut dire avec autant de raison d'un bouillon ou de l'eau de casse & toutes les histoires des méchâts effets de l'Antimoine sont fausses & malicieusement inventées, puis qu'il agit maintenant comme au temps passé. & qu'on ne voit point à présent les fascheuses suites qu'on luy a attribuées par malice ou par ignorance.

CHAP.

CHAPITRE XIV.

Réponse aux objections tirées des principes qui composent l'antimoine, & de ce que dans la terre il est voisin d'autres poisons.

Si les raisons que l'on tire des effets de l'Antimoine pour prouver que c'est un poison ne sont pas mal aisées à rejeter, celles que l'on fonde sur les principes qui le composent sont encor plus faciles à détruire. On l'accuse de contenir un Soufre arsenical, qui n'est pas dit-on si nuisible que celuy de Larsenic mesme, & qui pourtant approche fort

O

de sa nature. On pourroit connoistre la fausseté de cette proposition, par ce que j'ay déjà dit de la nature de l'Antimoine; mais pour l'éclaircir davantage & faire voir qu'elle est avancée sans aucun fondement; il faut observer que les Chymistes distinguent dans l'Antimoine deux sortes de Soufre, l'un externe qu'on peut aisément separer, & l'autre interne qui est un de ses principes essentiels. Le premier est manifeste, & l'on ne peut dire qu'il soit arsenical, c'est celuy qu'on retire du Cinnabre d'Antimoine quand on le reduit en Mercure coulant; Il ne fait pas mesme vomir, lors qu'on l'en separe de la.

sorte: mais dans la praparation du regule on tire des scories un Soufre doré qui est vomitif, parce qu'il se trouve meslé avec quelques parties de regule, d'où il faut conclure que le Soufre externe d'Antimoine tout pur n'est point arsenical, & lors qu'il se trouve encore chargé de quelques parties de regule d'Antimoine, il est seulement vomitif comme ce regule.

On dit que les vapeurs en sont désagréables, que les artistes taschent de les éviter, je l'avotié; celles du Soufre commun qui n'est pas un poison ne sont pas moins fascheuses: D'ailleurs dans les préparatiōs

O ij

164 *Dissertation*
de l'Antimoine fort souvent
on mesle du Nitre dont les va-
peurs sont fort méchantes ;
mais en un mot les fumées qui
sortent des plantes , & des ani-
maux quand on les brusle
sont fâcheuses , & mesme nui-
sibles , quoy que ces plantes &
ces animaux nous servent de
nourriture , & ainsî la mauvaise
odeur d'un corps que l'on
brusle , n'est pas une marque
suffisante pour assurer que
c'est un poison .

Pour ce qui est du Soufre
interne de l'Antimoine il n'est
pas facile de prouver qu'il y
en ait . Il y a quelques conjec-
tures pour cela qui ne sont pas
assez certaines , Mais suppo-
sons que l'Antimoine est com-

sur l'Antimoine. 165
posé de Sel de Soufre & de
Mercure ; comme ces princi-
pes ne peuvent estre separez
les uns des autres , on ne peut
connoistre leur nature & liez
estroitement comme ils sont ,
ils demeurent en repos , &
n'ont aucune action. De for-
te que par le Sel , par le Soul-
fre , ny par le Mercure de l'An-
timoine , suposé qu'il y en ait ,
on ne sçauroit prouver que
c'est un poison , puisque ces
principes , si on les separoit se-
roient peut estre fort innocens
& même salutaires.

Les ennemis de l'Antimoine
l'ont encor blasmé de ce
qu'il contient des esprits ar-
senicaux , mais je croy que

O iiij

ces esprits sont du nombre de ceux qui reviennent la nuit, que je n'ay jamais pû voir quelque recherche que j'en aye faite. En vérité les esprits des Chymistes ne sont pas invisibles & impalpables comme ceux dont on parle en Théologie, & que nous ne connaissons que par la foi, on peut les enfermer dans des Phioles de la maniere qu'on les voit dans leurs Cabinets & dans leurs Boutiques, & ainsi c'est en vain qu'on soupçonne dans l'Antimoine des esprits arsenicaux, puis qu'on ne peut en tirer, & qu'on ne peut par consequent en montrer. On tombe dans les visions de ceux qui cherchent le grand œu-

vre, quand sans fondement on pretend trouver dans les me- taux ou dans d'autres corps des choses qu'on n'y peut monstrer. Il faut en Chymie qui pour cela est la plus cer- taine de toutes les sciences; faire voir & toucher ce qu'on avance.

Enfin c'est encor une plus grande foibleſſe de ſouſtenir que l'Antimoine eſt un poison parce qu'on le trouve avec les poifons dans les entrailles de la terre, car ſi un poison comme Larsenic rendoit poison le corps qu'il le touche, tous les corps de la nature ſeroient des poifons, parce qu'ils ſont tous contigus les uns aux autres; & il me ſembla eauſſi deraiſon-

nable, supposé mesme que le fait soit vray, de conclure que l'Antimoine est un poison, d'autant qu'on le trouve dans les mines avec Larse-nic & le Realgal, que de vouloir qu'un Chou ou une Laictuë soient un poison, parce qu'ils sont plantez dans un mesme Jardin proche Leu-phorbe ou Laconite.



CHAPITRE XV.

*Réponse aux objections tirées
de l'autorité de quelques an-
ciens Chymistes.*

C'Est une chose surprenante que le Docteur qui reste seul aujourd'huy dans nostre compagnie prévenu de la pensée que l'Antimoine est un poison, ait recours pour se défendre à l'autorité de Basile Valétin, de Paracelse, & de Vanhelmon, luy qui dans une autre occasion à plus d'horreur de ces noms que de ceux des esprits malins, & qui paroist plus scandalisé lors

P

qu'il les entend prononcer avec un peu d'estime que ne seroit un Chrestien bien zelé qui verroit sacrifier aux Idoles. C'est pourtant surquoy il se fonde principalement, & parce que ces Autheurs ont mis l'Antimoine au nombre des poisons; il ne doute pas que ce n'en soit un veritable; mais comme dans le fonds il ne les estime point ni pour leur doctrine, ny pour leur probité, ne peut on pas lui dire avec raison ou qu'ils se sont trompez ou qu'ils ont voulu nous tromper: Car estant ignorans comme il en demeure d'accord, ils ont pû se tromper, & estant fourbes & Charlatans comme ils les appelle

ils ont pû avoir le dessein de nous faire croire sur le fait de l'Antimoine le contraire de ce qu'ils pensoient. L'antimoine est assurement le remede avec quoy ils ont fait les plus belles cures, & se sont distinguez du commun, ils en ont voulu dérober la connoissance, & feignant que c'estoit un poison qu'ils avoient seuls l'art de corriger, faire peur aux Medecins ordinaires, les empescher de s'en servir, & relever leur propre merite en persuadant qu'ils pouvoient changer les poisons en de bons remedes : chose assurément surprenante & capable de les faire admirer. En effet quoy qu'ils ayent dit que c'est un

P ij

poison, ils se font vantez de le preparer en telle sorte qu'il fust le plus excellent de tous les remedes; Sur tout Paracelse qui assure qu'on y trouve de quoy renouveller toutes les forces & beaucoup d'autres bonnes qualitez que je n'y croy pas, à la reserve de celles que j'ay dites: & ainsi comme ce Docteur pretend prouver par l'autorité de ces Chymistes que l'Antimoine est un poison si on ne le prepare, il devroit aussi avouer sur ce mesme fondement que par la Chymie on peut en faire un bon remede, & c'est pourtant ce qu'il conteste depuis tant d'années.

Mais c'est trop long temps

s'arrêter sur des autoritez de si peu de consequence, il faut que ce Monsieur sçache une chose qu'il devroit déjà avoir aprise depuis qu'il nous connoist, & il faut s'il se peut qu'il se desabuse sur le fait des autoritez. Il s'imagine que comme il défère en toutes choses à l'autorité d'Hypocrate & de Galien, même au préjudice de l'expérience, nous nous attachons aussi à celle de Paracelse & de Vanhelmon, mais assurément il se trompe; nous ne nous laissons persuader qu'à la raison & à l'expérience. Nous prenons dans Hypocrate, dans Galien, dans Paracelse, dans Vanhelmon, & dans tous les autres Au-

P iiij.

theurs ce que nous y trouvons de conforme à ces deux flambeaux qui nous éclairent & qui nous conduisent, & tout ce qui s'en estoigne nous l'évitons comme une erreur. Si Hypocrate que nous estimons davantage comme le plus sçavant & le plus honneste homme de tous, & pour qui nous avons beaucoup de déference aprenoit en l'autre monde que nous le suivissions en tout sans discernement, Il auroit sans doute compassion de notre foiblesse, & reviendroit nous dire s'il pouvoit, que pour nous montrer qu'il n'estoit pas infaillible, il nous a sincèrement adverty en quelques endroits de ses Livres, qu'il s'é-

toit trompê. Nous ne sommes donc pas comme ces Messieurs qui font gloire de s'abuser plustost avec Hypocrate; que de dire la verité avec Paracelse; Nous prefererions au contraire la verité dans la bouche du plus meprisable de tous les hommes, à l'erreur dans laquelle seroit tombé le plus celebre de tous les sçavants. Et ainsi ce Docteur doit croire dans la disposition d'esprit ou nous sommes que nous ne prefererons pas le sentiment de Vanhelmon & de Paracelse à nostre propre experiance.

CHAPITRE XVI.

Conclusion de l'ouvrage où l'on prouve aux personnes de bon sens qui mesme n'ont point d'estude que l'Antimoine n'est pas un poison, mais un bon remede.

Ce que j'ay dit dans les deux parties de cette dissertation doit convaincre tous ceux qui font profession de Medecine, pourvû qu'ils ne soient pas tellement préoccupéz de leur opinon qu'ils refusent d'examiner serieusement les choses que je propose. Ce sont de veritables de-

monstrations en Physique & en Medecine, puis qu'elles font toutes apuiées sur des experiences qu'on ne peut contester & sur des axiomes indubitables, comme de dire qu'il n'y a point d'action sans mouvement ; que les parties semblables de tous les metaux excepté du Mercure, sont en repos les unes aupres des autres ; Que leurs parties essentielles ou principes sont si étroitement liez qu'ils ne peuvent estre separez.

J'ay évité à dessein de déterminer ces principes, parce qu'on ne peut les faire voir, & ainsi il n'y a point de Medecin Philosophe de quelque secte qu'il soit, pourvu qu'il écoute la

raison & l'experience, & qu'il refléchisse sur les preparations Chymiques de tous les me- taux, qui ne tombe d'accord dece que j'avance.

Mais comme tout le mon-
de à interest d'estre desabusé
de la défiance qu'on a euë de
l'Antimoine par l'inaplica-
tion des Medecins, qui l'ont
autrefois condamné sans s'en
estre servis, & sans l'avoir exa-
miné, & par la chaleur exces-
sive qu'ils ont euë à le decrier
comme une poison : Je veux
pour finir cét ouvrage persua-
der par des raisons morales
aux personnes de bon sens qui
n'ont point d'estude ou qui ne
se sont pas appliquées à la Me-
decine & à la Chymie, que

l'Antimoine est un bon remede, & non pas un poison.

Pour cela il faut qu'ils observent, que presque tous les Medecins du siecle passé, & plusieurs du commencement de celuy-cy, ont non seulement entierement ignoré la Chymie, mais encore l'ont absolument condamnée comme un art pernicieux dont tous les remedes estoient des poisons. Ils n'ont pas eu de peine à prevenir tout le monde sur ce sujet, parce que l'homme naturellement foible est plus sujet à la crainte quand on luy en donne quelque motif, qu'à la confiance quoy qu'on tasche de le r'assurer. Il n'y a point de Mede-

180 *Dissertation*
cin qui n'éprouve chaque jour
la vérité de ce que je dis,
pourvu qu'il y fasse reflexion:
c'est ce qui fait souvent que
les malades refusent les reme-
des les plus innocens.

Cependant comme la ve-
rité tost tard se fait connoi-
stre, quelques Medecins sans
préoccupation ayant vu des
malades gueris par l'Antimoine
qu'ils avoient abandonnez,
ouvrirent les yeux, & com-
mencerent de l'employer en
secret pour éviter la censure
de leurs Confreres préocupez
& reconnoissant tous les jours
ses bons effets, il aquist peu à
peu beaucoup de credit, &
plusieurs Medecins se decla-
rerent ouvertement en sa fa-

veur, enfin l'estime qu'on en fist s'est acruë à tel point que dans la faculté de Medecine de Paris & dans toutes celles de l'Europe ensemble, on au-roit peine à trouver six Me-decins qui le condamnassent & qui refusassent de s'en ser-vir.

Or par ces progrez tout le monde peut reconnoistre qu'il n'y a eu que l'inapplication ou les faux préjugés des Mede-cins qui l'ayent fait rejeter & que la vérité a fait une espece de violence sur l'esprit des premiers qui ont reconnu ses bons effets, & qui s'en sont servis. maintenant que toute la faculté de Paris l'aprouve & l'employe tous les jours

avec tant de succez. Peut on raisonnablement douter que ce soit un excellent remede. Tant d'esprits éclairez qui la composent s'opiniastreroient ils à s'en servir s'ils en voyoient de mèchans effets. Y en a t'il aucun parmy eux qui n'employe tous ses soins à guerir ses malades, ou pour le plaisir qu'il trouve dans la réussite, ou pour le credit qu'il veut acquerir, & celuy qui reste dans un sentiment contraire. devroit il pas changer d'opinion, employer ce remede bien à propos pour guerir plus promptement & plus feurement ses malades ; ou du moins s'il est immuable dans ses pensées, devroit il pas prudemment & honnestement

ment faire la Medecine à sa fantaisie, & laisser agir les autres comme bon leur semble, sans s'efforcer avec tant de chaleur de semer de la défiance contre leur conduite. Mais pour peu de reflexion qu'on fasse sur ce que je viens de dire sur son caractere d'esprit, sur le nombre des Medecins qui aprouvent & donnent l'Antimoine, au lieu de suivre ses sentimens, & d'écouter ses conseils, on condamner a son entêtement.

FIN.

Quy le rapport de Messieurs Cressé & Labbé que l'ouvrage de Monsieur Lamy, au sujet de l'antimoine est tres conforme à la vérité & aux expériences Chymiques & Medecinales qu'on en fait tous les jours. La faculté consent qu'il soit imprimé. à Paris ce vingt-sixième Avril 1682.

LIENARD, Doyen de la Faculté de Paris.

VEu l'Approbation. Permis d'Imprimer. Fait ce vingt-huitième Avril mil six cens quatre-vingts deux.

DE LA REYNIE.




Fautes survenues à l'impression.

Page 18. ligne 6. *meillé*, *lisez lavé*.
Page 50. ligne dernière *ruisable*, *lisez*
nuisable.
Page 56. ligne 18. *effacez* dont.
Page 59. ligne 16. *effacez* la.
Page 66. ligne 4. *malades*, *lisez per-*
sonnes.
Page 67. ligne 17. *elle*, *lisez elles*.
Page 86. ligne 5. *est*, *lisez c'est*.
Page 90. ligne 6. *incommoderoit*, *lisez*
n'incommoderoit.
Page 94. ligne 17. & *lisez &c.*
Page 95. ligne 9. *monumens*, *lisez*
mouvements.
Page 96. ligne 5. *n'agissent*, *lisez n'a-*
gissant.
Page 148. ligne 16. *fondée*, *lisez fon-*
dées.
Page 156. ligne 18. *m'exposent*, *lisez*
n'exposant.
Page 168. *Laconite*, *lisez Laconit*.
Page 170. ligne dernière *ils lisez il*.

